

Ministry[®]

3^e TRIMESTRE 2013

REVUE INTERNATIONALE POUR LES PASTEURS FRANCOPHONES



La **vie** de la famille pastorale



SOMMAIRE

4 La vie de la famille pastorale
Un entretien avec Willie
et Elaine Oliver

Willie E. Hucks II

8 Comment atteindre
une satisfaction conjugale
et parentale optimale en tant
que couple pastoral

Curtis A. Fox

14 Ruach Elohim:
Le Saint-Esprit dans l'Ancien
Testament

David R. Tasker

18 Traiter des questions
de doctrines dans l'église
Première partie

Paul S. Ratsara & Richard M. Davidson

22 Le handicap :
de la prise de conscience
à l'unité parfaite.

Ray W. McAllister

26 Retraite spirituelle
personnelle
24 heures avec Dieu

Don MacLafferty

29 Jésus et le temple
comprendre les enseigne-
ments du Nouveau Testament

Eliezer Gonzalez

3 ÉDITORIAL

13 NOUVELLES

17, 21 RÉVEIL ET RÉFORME

25 LIVRE

31 COURRIER DU LECTEUR

MINISTRY

Ministry®, Revue internationale pour les pasteurs
12501 Old Columbia Pike, Silver Spring, MD 20904-6600 U.S.A.
www.ministrymagazine.org
ministrymagazine@gc.adventist.org

Rédacteur en chef : Derek J. Morris

Rédacteur adjoint : Willie E. Hucks II



Rédacteur de l'édition en français :
Bernard Sauvagnat

Secrétaire de rédaction : Sheryl Beck

Responsable des financiers et de fabrication : John Feezer IV

Conseillers internationaux : Mario Brito, L. Chansanga Colney, Michael Kaminsky,
Janos Kovacs-Biro, Armando Miranda, Rudatinya Mwangachuchu,
Daniel Opoku-Boateng, Jongimpi Papu, Bruno Raso, Angel M. Rodriguez,
Héctor Sánchez, Houtman Sinaga, David Tasker, Ivan L. Williams, Ted N.C. Wilson.
Publicité : Cheri Gatton ; ministrymagazine@gc.adventist.org; +1 208 965-0157

Abonnements et changements d'adresse

ministrysubscriptions@gc.adventist.org; +1 301-680-6508; +1 301-680-6502 (fax)

Couverture, maquette & corrections : Dominique Gilson - France

Tarif : 4 numéros pour le monde entier : 10 US\$. Pour commander, envoyer nom, adresse
et règlement à Ministry® Subscriptions, 12501 Old Columbia Pike, Silver Spring,
MD 20904-6600 U.S.A.

Articles : Nous accueillons les articles non sollicités. Avant de soumettre un article, merci
de consulter les consignes de rédaction sur www.ministrymagazine.org. Merci d'envoyer
vos textes par courrier électronique à : ministrymagazine@gc.adventist.org ou à
bernard.sauvagnat@adventiste.org

MINISTRY
in motion

Co-Animateurs :

Anthony Kent et Derek Morris
www.MinistryinMotion.tv

Ministry® est publié chaque mois depuis 1928 par l'Association pastorale de la Confé-
rence générale des adventistes du septième jour®

Secrétaire : Jerry N. Page

Adjoints : Jonas Arrais, Robert Costa, Willie E. Hucks II, Anthony Kent, Derek J. Morris,
Janet Page.

Centre de ressources pastorales

Coordonnatrice : Cathy Payne 888-771-0738, (téléphone) +1 301-680-6508;
www.ministerialassociation.com

Imprimé par la Pacific Press® Pub. Assn., 1350 N. Kings Road, Nampa,
ID 83687-3193. Port payé à Nampa, Idaho (ISSN 1947-5829).

Membre d'Associated Church Press.

Adventiste®, Adventiste du septième jour®, et Ministry® sont des marques déposées de
General Conference Corporation of Seventh-day Adventists®.

Volume 5 Numéro 3 © 2013 - IMPRIMÉ AUX ÉTATS-UNIS.



Un dévouement mal orienté

J'ai commencé mon ministère pastoral avec de bonnes intentions. Après avoir terminé ma maîtrise au Séminaire de théologie, je suis parti avec le désir profond de servir Dieu de tout mon cœur et de partager son amour en prenant soin de tous ses enfants. Malheureusement, j'étais égaré et ignorant dans un domaine essentiel de la vie.

Pendant les premières années de mon ministère pastoral, j'ai abandonné ma famille au nom de Jésus. Je me suis mis à travailler tôt, à rentrer tard, et je permettais à presque n'importe quel appel téléphonique d'interrompre les activités familiales. Plus grave encore, j'étais inconscient du tort que je causais à ma famille. Celui qui a dit que « l'ignorance est une bénédiction » était soit mal informé ou parlait de tout autre chose. « Bénédiction » n'est pas le mot qui me viendrait à l'esprit pour décrire la solitude et le sentiment d'abandon qui régnaient dans mon foyer.

Heureusement, ma femme a eu le courage d'affronter mon comportement malsain : elle m'a écrit une lettre. Je me souviens encore du moment où je l'ai ouverte. Le contenu de la lettre était tout-à-fait différent des mots d'amour que nous nous étions écrits durant nos fréquentations. Je n'oublierai jamais cette phrase : « Tu me dis que je suis la priorité numéro un sur ta liste, mais je ne me sens pas du tout à cette place. »

Le moment était venu de mettre en pratique ce que je prêchais, ce conseil inspiré de l'apôtre Paul qui m'était familier : aimer sa femme comme le Christ a aimé l'Église et a donné sa vie pour elle (Éphésiens 5.25). L'apôtre utilise des mots comme encourager et chérir pour décrire le soutien volontaire au sein des relations familiales. Combien de fois nous ne parvenons pas à mettre ces principes en pratique !

Plusieurs articles figurant dans ce numéro de la revue *Ministry*® nous aideront dans notre cheminement. Je suis d'accord avec mon collègue, Willie Hucks, pour qui créer et maintenir une vie de famille saine est l'une des tâches les plus difficiles que l'on puisse entreprendre. Dans son excellent entretien avec Willie et Elaine Oliver, responsables du département de la Vie de famille à la Conférence générale de l'Église adventiste du septième jour, ces derniers nous rappellent que « même si les relations familiales saines sont difficiles à créer et à maintenir, il est encore possible aujourd'hui de jouir d'une vie de famille saine. » La bonne nouvelle, c'est qu'il y a de l'espoir pour nous tous.

J'ai été touché par cet extrait percutant de l'article de Curtis Fox, qui traite de la manière d'optimiser la satisfaction conjugale et parentale dans les couples pastoraux : « Donnez la priorité à votre vie et faites en sorte que votre conjoint et votre famille obtiennent le meilleur de votre temps et de votre énergie. Engrangez de beaux souvenirs dans des lieux spécifiques, en faisant des choses agréables ensemble. » Je regrette profondément les années perdues, mais je suis reconnaissant d'avoir vécu un nouveau démarrage et saisi de nouvelles occasions dans ma vie familiale.

L'article de Don MacLafferty sur les retraites spirituelles personnelles pourrait également être bénéfique pour les couples pastoraux. Prenez du temps pour écouter Dieu et pour vous écouter l'un l'autre. Ces 24 heures de retraite pourraient aussi être du temps consacré à cet objectif. Au fur et à mesure que vous vous rapprocherez de Dieu, personnellement et en tant que couple pastoral, vous ferez également l'expérience d'une intimité plus profonde dans votre mariage.

Quels moyens avez-vous trouvés pour veiller sur votre famille et profiter d'une relation saine avec Dieu et les uns avec les autres ? Quelles leçons avez-vous apprises au cours de vos années de ministère ? Nous aimerions avoir de vos nouvelles à ce sujet.

MinistryMagazine@gc.adventist.org
ou à
bernard.sauvagnat@adventiste.org

Vous pouvez aussi partager les articles sur la vie de famille figurant dans ce numéro de la revue *Ministry*® avec votre conjoint et/ou avec vos enfants. Ils pourraient servir de base pour des conversations constructives et du temps de qualité en famille. Parfois, la vérité que nous découvrons est douloureuse, mais c'est une étape essentielle vers la guérison. Si vous êtes marié, votre conjoint s'en réjouira. Si vous êtes parent, vos enfants vous béniront et rendront grâce à Dieu. Si vous êtes célibataire, vous pouvez appliquer ces leçons précieuses dans vos relations importantes. Partagez ce que vous apprenez avec un collègue pasteur marié ; il peut avoir besoin de ces conseils pratiques, plus que vous ne le pensez.

Je suis tellement reconnaissant envers Dieu et envers ma femme de m'avoir sauvé d'un comportement malsain au début de notre mariage. Nous sommes mariés depuis plus de 35 ans et nous avons eu au moins 25 années de bonheur ! Grâce à nos années dans le ministère, nous avons pu grandir et nous rapprocher de Dieu et les uns des autres. Nous avons appris à prier ensemble et à rechercher le Seigneur ensemble.

Je vous encourage à mettre en pratique les conseils que vous trouverez dans ce numéro de la revue *Ministry*®, à vivre ce que vous apprenez. Votre vie de famille en sera grandement bénie.



WILLIE E. HUCKS II, DMin, est le rédacteur adjoint du *Ministry*®.



La vie de la famille pastorale

Un entretien avec Willie et Elaine Oliver

Note de la rédaction : Willie et Elaine Oliver sont responsables du ministère de la famille pour l'Église adventiste mondiale, à Silver Spring, Maryland, États-Unis.

Willie Hucks (WH) : Beaucoup, y compris moi, pensent que créer et maintenir une vie de famille saine est l'une des tâches les plus difficiles que l'on puisse entreprendre. Quels défis spécifiques avez-vous identifiés pour les familles pastorales ?

William Olivier (WO) : Avant tout, il faut admettre qu'il n'y a pas de famille parfaite, puisque personne n'est parfait. Même avec les meilleures intentions, maintenir des relations saines au sein de la famille demeure un défi à cause de nos imperfections et de nos défauts. Cependant, même si les relations familiales saines sont difficiles à développer et à maintenir, il est encore possible aujourd'hui de jouir d'une vie de famille saine. Les familles pastorales sont comme les autres familles, mais ont en plus la pression d'être très exposées et sous surveillance constante. Parce que l'Église a pour objet l'acceptation, le développement et le maintien de la confiance en Dieu, telle qu'elle se manifeste par la façon dont les croyants vivent leur vie, les membres d'Église ont tendance, instinctivement, à prendre la famille du pasteur comme un modèle de comportement chrétien. Étant donné

que personne n'est parfait, les faiblesses de la famille pastorale sont souvent amplifiées pour la simple raison qu'elle est la « première famille » de l'Église. Cette responsabilité supplémentaire engendre souvent une pression injustifiée sur les jeunes enfants et les adolescents, et même sur les conjoints qui tentent d'être à la hauteur des attentes des membres d'Église ou qui éprouvent du ressentiment à cause du stress inutile que cette réalité provoque. Chez les adolescents, cette attention non désirée se traduit souvent par un comportement rebelle et un mépris des normes de l'Église et des principes chrétiens les plus estimés.

WH : En tant que famille pastorale et parents de deux enfants, quelles leçons avez-vous apprises, qui pourraient aider vos collègues dans l'éducation de leurs enfants ?

Elaine Oliver (EO) : Le risque « professionnel » pour le couple pastoral, est de sentir la pression d'avoir des enfants parfaits... Parfois, cette pression vient de nos propres attentes, mais souvent il s'agit des attentes de notre Église ou d'autres influences extérieures. La vérité

est que les enfants sont des êtres humains et vont commettre des erreurs, et les enfants de pasteurs ne sont pas différents. Nous avons trouvé beaucoup plus utile de nous consacrer à aimer nos enfants inconditionnellement, à leur inculquer nos valeurs spirituelles en faisant le culte de famille tous les jours, et à passer du temps de qualité avec eux chaque jour, même si c'est seulement quelques minutes. Si, en tant que parents, nous créons une atmosphère de confiance et de sécurité, nos enfants seront plus disposés à nous parler de leurs luttes spirituelles, qui sont normales dans leur processus de développement.

WH : Il semble naturel de penser à une famille parfaite : un mari, une femme et des enfants qui vivent heureux en permanence. Que proposez-vous pour les familles recomposées ? Par exemple, les familles qui ont été recomposées après un divorce ou le décès d'un conjoint ?

EO : Travailler de façon efficace avec les familles, c'est aborder les réalités qui existent aujourd'hui dans nos Églises. Il est vrai que Dieu nous a laissé un idéal à atteindre, pourtant une partie

◆◆◆◆

importante de notre travail consiste à créer des ressources qui parlent aux nombreux types de familles recomposées que nous trouvons dans la société et dans l'Église de nos jours. En fait, une bonne communication dans les familles dirigées par deux parents n'est pas très différente d'une bonne communication dans un foyer monoparental. Néanmoins, tout ministère pertinent et de qualité en faveur des familles doit effectivement aborder les problèmes récurrents qu'on trouve dans les familles de l'Église, qui, de bien des façons, sont le reflet des familles que nous trouvons au sein de la société en général. La vérité est que, même si toute bonne communication a des règles de base, il est évident que la dynamique relationnelle varie selon les personnes qui composent la famille. Il n'y a pas une façon de traiter les familles. C'est pourquoi nous essayons de créer des ressources pédagogiques pertinentes susceptibles de répondre aux besoins spécifiques des familles, quels qu'ils soient.

WH : Généralement, on ne pense pas aux personnes seules comme à des « familles d'une personne »... Les personnes seules sont-elles des familles? Quels conseils donneriez-vous aux pasteurs sur la façon d'interagir avec les personnes seules dans leurs Églises?

WO : Nous tendons à penser de façon holistique, lorsque nous abordons la notion de famille. De notre point de vue, une famille peut être nucléaire (père, mère, enfant/enfants; parent seul, enfant/enfants), élargie (plus d'une génération sous le même toit), recomposée (parents/beaux-parents, enfant/enfants, et/ou beaux-enfants), ou une personne seule, ou plusieurs personnes seules qui partagent une même maison. Ceux qui sont impliqués dans le ministère pastoral doivent s'engager à la fois envers les familles d'une seule personne et envers les familles d'un seul adulte avec enfants, réalités de plus en plus fréquentes, au sein de l'Église et en de-

hors. Selon une étude intitulée *National Marriage Project*, réalisée par l'Université de Virginie, la tendance des dernières décennies montre que les américains sont moins susceptibles de se marier (de 1970 à 2010, le taux de personnes qui se marient a diminué de près de 50 %) et, quand ils se marient, ils le font plus tard qu'auparavant. Ensuite, il y a la réalité du divorce, présent plus que jamais au sein de l'Église comme en dehors, sans compter les veufs et les veuves, que nous avons tendance à oublier. Quelles que soient les raisons de l'augmentation des personnes seules, nous n'avons pas d'autre choix que d'être attentifs et de prendre l'initiative dans notre ministère auprès de ce segment de la population.

Les responsables d'un ministère devraient délibérément s'informer des besoins spécifiques des personnes seules dans leur Église, ainsi que dans la population environnante. Chaque église devrait avoir un coordonnateur des ministères auprès des personnes seules

“ Parce que l'Église a pour objet l'acceptation, le développement et le maintien de la confiance en Dieu, telle qu'elle se manifeste par la façon dont les croyants vivent leur vie, les membres d'Église ont tendance, instinctivement, à prendre la famille du pasteur comme un modèle de comportement chrétien. ”



et une équipe qui travaille en étroite collaboration avec le(s) pasteur(s) pour répondre aux intérêts des divers membres de ce groupe. Pour une vie d'Église saine et équilibrée, il est essentiel d'établir une atmosphère de fraternité, d'offrir du soutien et une occasion de s'impliquer dans un ministère à chaque type de personnes seules dans l'Église. Même si le mariage et la famille sont des valeurs importantes pour les croyants, les Églises doivent résister à la tendance d'être tournées principalement vers les couples. Les Églises doivent être conscientes des besoins spécifiques de ce groupe (les personnes seules) qui grandit constamment. Sinon, elles risquent de ne plus être dans le coup !

WH : La violence envers les enfants est un problème répandu dans le monde entier. Y-a-t-il quelque chose que les pasteurs et les Églises peuvent faire pour éduquer les membres d'Église et apporter une réponse appropriée à ce problème ? Que peuvent faire les Églises pour avoir un impact positif dans la société qui les entoure et qui vit de telles horreurs ?

EO : S'il y a des enfants dans votre (vos) église(s), il y a une forte probabilité qu'au moins l'un d'entre eux soit victime

d'abus. Chaque Église doit s'assurer que des règles soient mises en place pour protéger les enfants, au moins lorsqu'ils sont à l'église ou participent à un événement relié à l'Église. En tant que chrétiens, nous considérons les enfants comme un cadeau précieux de Dieu et notre responsabilité est d'en prendre soin, de les protéger, et de nous assurer qu'ils se développent et grandissent selon la volonté de Dieu. Chaque Église devrait avoir un comité chargé du ministère de la famille et proposer des formations pour les parents, dans son programme destiné aux membres comme aux visiteurs. L'objectif des parents est d'éduquer l'enfant pour qu'il atteigne son plein potentiel en Christ. C'est la discipline, mot qui vient de la même racine que disciple, que devraient rechercher les parents pour leurs enfants, plutôt que la punition. La discipline vise à enseigner et à donner une direction qui fait grandir, alors que la punition vise à châtier, à blesser, à contrôler l'enfant. Les pasteurs doivent être soucieux de former le personnel de leurs Églises et les parents en vue de valoriser les enfants. Ils doivent se faire un point d'honneur de prêcher sur le thème de l'éducation, avec le respect de Dieu pour les enfants.

WH : Comment les pasteurs et les anciens peuvent-ils accéder aux ressources que vous offrez ?

WO : Chaque année, le ministère de la famille de la Conférence Générale produit un matériel appelé *Family Ministries Planbook*, qui contient des prédications, des ateliers et d'autres activités pour les responsables, afin de faciliter leur travail auprès des familles de l'Église. Au fil des années, notre département a créé un certain nombre de ressources supplémentaires qui sont disponibles chez *AdventSource*, notre centre de ressources pour les ministères en Amérique du Nord. Il suffit de vous rendre sur www.adventsource.org. Cliquez sur l'icône de la boutique, et tapez le mot *family* dans le moteur de recherche de cette page. Vous trouverez une liste d'articles qui peuvent vous être utiles pour un ministère de la famille dynamique et efficace. Vous pouvez aussi consulter notre site <http://family.adventist.org>, pour plus d'informations et plus de choix. Les lecteurs qui ont un iPhone, un iPad ou un téléphone Android peuvent télécharger notre application gratuite sur leurs appareils respectifs, en tapant *family worship* (culte de famille) dans le champ de recherche. L'application *Family Worship* (culte de famille) contient de nombreuses idées pour aider les parents, de la prime enfance à la fin de l'adolescence. Vous trouverez plusieurs ressources supplémentaires sur notre site Web, y compris nos mini-programmes qui passent sur la chaîne de télévision Hope Channel ainsi que notre nouvelle émission, *Real Family Talk With Willie and Elaine Oliver*, également sur Hope Channel.

WH : Quel conseil donneriez-vous aux familles pastorales pour maintenir un culte de famille quotidien ?

EO : Faites du culte de famille une priorité. Avec votre famille, mettez-vous d'accord sur le moment le plus approprié

“ Si, en tant que parents, nous créons une atmosphère de confiance et de sécurité, nos enfants seront plus disposés à nous parler de leurs luttes spirituelles. ”

pour le culte de famille et engagez-vous à respecter cet horaire. Rendez le culte intéressant en incluant tous les membres la famille qui, à tour de rôle, décideront de la manière de vivre le culte et le dirigeront. Si vous avez des enfants d'âge scolaire, le culte ne doit pas durer plus de dix à quinze minutes. Si vos enfants sont adolescents, il peut durer de quinze à vingt minutes. Le véritable objectif du culte de famille est de vous rapprocher les uns des autres et de Dieu. Il vous sera, sans aucun doute, facile de partager ce concept avec les membres de vos Églises. Cependant, il est vraiment important qu'en tant que famille, nous consacrons du temps aux choses spirituelles. Les enfants grandissent si vite, et avant que vous ne vous en rendiez compte, ils sont partis. Laisser un héritage spirituel à nos enfants est l'un des plus beaux cadeaux que nous puissions leur faire en tant que leaders, le genre de cadeau qui leur restera pour les années à venir.

WH : En lien avec la question précédente, pour mettre le Christ au centre de la relation de couple, quelles leçons avez-vous apprises dans votre propre couple, que vous désireriez partager avec vos collègues pasteurs et leurs épouses ?

WO : Être chrétien est une réalité qui s'applique à toutes les facettes de ma vie, y compris le mariage. Cependant, je suis comme tous les chrétiens de tous les temps. L'apôtre Paul l'exprime de la meilleure manière qui soit, dans Romains 7.15 quand il déclare : « Car je ne fais pas ce que je voudrais faire, mais je fais ce que je déteste. » [La Bible en français courant]. Ce qui montre qu'en tant que chrétiens, nous avons tendance à ne pas toujours mettre en pratique ce que nous prêchons, à cause de nos faiblesses humaines. Alors que la relation avec le Christ est au centre de ma vie et constitue une priorité qui doit se traduire dans ma vie conjugale,

“

Nous ne devrions jamais oublier que Dieu a promis d'être avec nous jusqu'à la fin du monde, de nous accorder sa paix et de pourvoir à tous nos besoins. Faisons-lui confiance malgré les défis auxquels nous sommes confrontés chaque jour de notre vie.

”

je suis, plus que jamais, conscient des incohérences qui apparaissent souvent dans mon mariage avec Elaine. Mon christianisme influence ma manière d'être dans mon mariage, m'amenant à faire tout mon possible pour être gentil, affectueux, patient, indulgent, et engagé envers ma femme. Mais parce que je suis humain, je ne fais pas toujours ce que je voudrais faire. Cependant, Elaine et moi avons convenu depuis longtemps que nous n'offenserions jamais l'autre volontairement. Donc, lorsque notre nature humaine fait obstacle à la façon dont nous avons l'intention de nous comporter au sein de notre couple, nous nous arrêtons, reconnaissons notre erreur, demandons pardon, et prenons le temps nécessaire pour réparer les erreurs qui ont pu nous blesser dans notre relation. Nous avons appris à donner à l'autre le bénéfice du doute lorsqu'il commet une erreur qui peut blesser. Nous savons qu'il n'y a pas de mariage parfait, car il n'y a pas d'individu parfait, nous les premiers.

En tant que couples pastoraux, nous devons comprendre que nous sommes humains et sujets à des incohérences. Mais nous devrions aussi nous rappeler comment l'apôtre Paul s'attaque à ce problème, comme il l'exprime en Romains 7.24,25. La grâce de Dieu est toujours disponible et doit être reçue au sein du couple pastoral, afin de maintenir l'équilibre, nécessaire dans tous les mariages qui veulent être viables.

WH : Avez-vous une pensée finale à partager avec nos lecteurs ?

WO : Avoir une famille relativement saine est un don de Dieu. Sans aucun doute, cela requiert des efforts, de la volonté et de dépendre du Tout-Puissant. Nous ne devrions jamais oublier que Dieu a promis d'être avec nous jusqu'à la fin du monde, de nous accorder sa paix et de pourvoir à tous nos besoins. Faisons-lui confiance malgré les défis auxquels nous sommes confrontés chaque jour de notre vie.



Le **D^R CURTIS A. FOX** est professeur et doyen du département des sciences de la famille à l'université de Loma Linda, Californie (États-Unis).



Comment atteindre une satisfaction conjugale et parentale optimale en tant que couple pastoral ?

L'appel au ministère pastoral peut être une des expériences les plus satisfaisantes et gratifiantes qu'une personne puisse vivre. Cependant, cette vocation présente également des défis et des dangers importants. Par exemple, la vie d'un pasteur pourrait présenter des effets particulièrement négatifs sur sa vie personnelle, son mariage et sa vie familiale. Même si ce n'est pas nouveau, de nombreux pasteurs se sentent impuissants face aux pièges qui jonchent leur vie conjugale et familiale. Trop souvent, ces épreuves laissent derrière elles des cœurs meurtris et brisés.

Ainsi, afin d'éviter un point de vue pessimiste, je désire m'arrêter un instant et me réjouir des nombreuses générations de pasteurs qui ont pris part à cette œuvre bénie pour le salut des âmes, qui ont occupé différentes responsabilités au sein du corps du Christ, et ont équipé le peuple de Dieu pour une vie de service. Ces hommes et ces

femmes ont baptisé au nom de Jésus, présenté des enfants à Dieu, enseveli les fidèles qui se sont endormis en Christ, soutenu de nombreuses personnes découragées, célébré des couples radieux, exhorté les jeunes à vivre pour le Seigneur, prêché avec passion, et bien plus encore. Le ministère pastoral est une merveilleuse vocation. Mais cet appel si noble présente-t-il des aspects négatifs ? Y a-t-il des pièges dans l'exercice de ce ministère ? Ma réponse est oui ! Il y en a même beaucoup !

Il y a quelques années, j'ai eu le privilège de faire des recherches sur les familles de pasteurs, et j'ai trouvé cette expérience fascinante. D'une manière générale, ces familles partagent cinq facteurs de stress important : la mobilité, une faible compensation financière, des exigences importantes de temps, un faible soutien social, et l'intrusion dans la vie familiale.

Dans de nombreuses dénominations, les pasteurs et leurs familles sont mutés

d'une congrégation à l'autre (et, bien souvent, déménagés d'un logement à un autre pour être plus près de leurs églises). Ces déménagements les obligent à se déraciner d'un environnement familial, d'un réseau social, d'amitiés, et d'institutions sociales qui contribuent à leur survie et leur bien-être. Les enfants et les conjoints doivent parfois changer d'école ou de travail pour faciliter cette transition.

En ce qui concerne les salaires, les pasteurs sont connus, dans certains endroits du monde, pour être moins rémunérés, comparés à d'autres professions. Même si les pasteurs font partie des dix groupes professionnels les mieux formés, ils sont très bas dans l'échelle salariale. En fait, parmi 432 professions, le pastorat arrive 325^e. L'appel au ministère implique souvent un vœu de pauvreté. Cette vocation requiert un certain style de vie qui semble incompatible avec les moyens du pasteur d'y pourvoir financièrement. Pour cette



raison, la famille est sujette à des tensions financières avec de sérieuses implications au niveau de la satisfaction et de la stabilité conjugale, pouvant ainsi mettre la famille en péril¹.

Les exigences de temps présentent également un grand défi pour les pasteurs. Il est difficile de partager son temps avec sa famille, la congrégation et l'organisation de l'église. Ainsi, le pasteur est tiraillé entre plusieurs directions. Certains éléments sont donc laissés de côté et ne reçoivent pas l'attention nécessaire. Trop souvent, la famille est négligée. Ce travail « sur appel » 24 heures sur 24 a des conséquences largement sous-estimées. Tout ceci peut constituer un mélange propre à compromettre la santé physique, émotionnelle et spirituelle des pasteurs, et voler à leur mariage la vitalité qui peut être maintenue uniquement par de l'énergie et du temps de qualité. Par conséquent, les échecs publics et privés des pasteurs sont, en partie, dus aux contraintes de temps déchirantes du ministère.

Le soutien social est également un problème crucial pour les pasteurs. Une des déceptions subtiles de leur ministère est de croire que puisqu'ils travaillent pour les gens et qu'ils sont constamment en contact humain, leurs besoins d'interaction sociale sont satisfaits. En fait, la réalité du ministère est rarement favorable au développement d'un soutien social satisfaisant. Si une vie sociale satisfaisante est faite d'interactions caractérisées par la transparence, le défi, la responsabilité et des amitiés réciproques, alors, à mon avis, le ministère, tel qu'il est le plus souvent pratiqué, ne permet pas de telles interactions entre le pasteur et ses membres, ni même avec d'autres.

Une des caractéristiques du ministère est le principe d'« antifraternisation² ». Ce principe, adopté par les pasteurs

dans leurs congrégations, les empêche de développer des amitiés proches. Souvent, durant ses interactions avec l'église, le pasteur devient « l'ami » de ses membres, mais il n'apprécie pas que ses membres se lient d'amitié avec lui. Les relations vont à sens unique et par conséquent, les besoins émotionnels du pasteur et de sa famille ne sont, en général, pas satisfaits dans de tels contextes. Une autre caractéristique reliée au ministère s'appelle « l'effet de piédestal ». Souvent, le pasteur est élevé par ses membres et séparé des expériences humaines communes. Il faut reconnaître que le pasteur estime et recherche cette élévation mais que, par conséquent, il ne peut entretenir que peu de relations proches et enrichissantes dans la congrégation. Entrer simplement dans une relation à but thérapeutique afin de résoudre un problème émotionnel ou familial peut s'avérer menaçant pour de nombreux pasteurs. Finalement, la ligne de séparation entre le pasteur et son travail est souvent très floue. Les membres « s'approprient » le pasteur et sa famille qui, par conséquent, disposent de très peu d'espace physique et émotionnel pour une vie personnelle non-entravée par les contraintes, les attentes, les exigences et les jugements imposés à eux, à leur conjoint et à leurs enfants. Cette intrusion dans leur vie privée peut avoir de graves conséquences pour le pasteur et sa famille. Vivre dans une « maison de verre » peut créer une hyper-vigilance affligeante qui garde le pasteur en état d'alerte rouge et épuise l'âme.

Les pasteurs devraient réfléchir sérieusement aux limites qu'ils veulent établir pour préserver leur famille de l'intrusion de l'église, et dépenser le temps et l'énergie nécessaires pour se faire respecter.

En analysant les effets de ces cinq facteurs de stress communs sur la satisfaction conjugale, parentale, et la vie en général des pasteurs et de leur conjoint, la question a pu être éclairée. Quand ces éléments (la mobilité, une faible compensation financière, des exigences importantes de temps, un faible soutien social, et l'intrusion dans la vie familiale) ont été placés dans un modèle statistique, les données ont montré que ces facteurs de stress propres aux ecclésiastiques et à leur conjoint influencent bel et bien leur satisfaction conjugale, parentale, et de vie en général. En examinant les données d'un peu plus près, il apparaît que l'intrusion de l'église dans la vie familiale semble être le seul élément permettant de prédire la satisfaction conjugale des pasteurs et de leur conjoint.

Dans le reste de cet article, je vais présenter certaines questions qui peuvent être traitées par les pasteurs, leur famille et les administrateurs de l'église afin de les aider à optimiser leur satisfaction conjugale et parentale. Je soutiens donc que les ecclésiastiques doivent personnellement prendre en main certaines de ces questions pour obtenir des résultats positifs. De plus, la famille doit s'engager à adopter des mesures de protection pour assurer le respect des limites établies et gérer les autres facteurs de stress. Les administrateurs de l'église, aux niveaux supérieurs de l'organisation, doivent également remplir leur rôle en adoptant des règles et des procédures qui limitent les conséquences négatives pour les pasteurs et leur famille.

Comprendre l'écologie pastorale

Durant la formation des hommes et des femmes au ministère, je suspecte qu'on parle trop peu des tiraillements de la



“

Les pasteurs devraient réfléchir sérieusement aux limites qu'ils veulent établir pour préserver leur famille de l'intrusion de l'église, et dépenser le temps et l'énergie nécessaires pour se faire respecter.

”

vie pastorale qui peuvent être sources de déstabilisation personnelle et familiale. Nous sommes systématiquement incités à penser qu'aider les autres doit être notre priorité absolue, même au détriment des soins à apporter à nous-mêmes et à notre famille. Vous pensez peut-être que ça ne vous est jamais arrivé et que ça ne vous arrivera pas. Si c'est le cas, je vous remercie : vous êtes le parfait exemple de l'argument que j'essaie de prouver. Nous en sommes si inconscients. Nous pouvons également parler du problème de l'invulnérabilité, de la méfiance dans les relations, de la culpabilité de ne pas travailler plus, de l'identité fondée sur ce que nous faisons plutôt que sur ce que nous sommes, et du mythe permanent de la perfection dans la vie, le travail et la famille. Ces questions sont des problèmes systémiques qui, dans ce contexte, ont tous une influence sur les mariages et les familles.

Afin qu'un changement se produise chez les ecclésiastiques et leur famille, il faut développer une théologie consciencieuse des soins à soi-même et au foyer. Sinon, nous lutterons continuellement contre les mêmes problèmes : la négligence de soi-même et de la famille, ce qui pourrait engendrer des conséquences désastreuses pour notre vie, notre santé, ainsi que notre bien-être personnel et familial. Cependant, ce n'est pas à cela que Dieu nous appelle. Il nous appelle plutôt à être des exemples par la manière dont nous prenons soin, entre autres, de nous-mêmes et de notre famille, et par notre façon de montrer comment porter la vérité de Dieu dans des « vases de terre » alors que nous vivons dans la réalité du monde d'aujourd'hui. Est-il possible de le faire à la perfection ? Jamais. Mais la lutte est le meilleur témoignage de la puissance de Dieu qui s'accomplit dans la faiblesse humaine.

La responsabilité du pasteur dans la formation de l'écologie pastorale

Certains styles de vie pastorale font du ministère un environnement hostile à l'épanouissement des couples et des familles. Le pasteur qui se tient à l'écart des gens et essaie de se donner une image surhumaine ou invulnérable ne fera pas l'expérience de relations mutuellement enrichissantes. Il souffrira, entre autres, d'isolement et de solitude, alors même qu'il travaille de façon régulière avec de nombreuses personnes. À mon avis, le modèle d'autorité pastorale calqué sur le fonctionnement d'un PDG (président directeur général) n'est pas approprié. Le pasteur n'est pas le PDG d'une entreprise, mais une personne, placée parmi d'autres, pour enseigner la volonté de Dieu et en être un exemple. La relation pastorale est plutôt une relation d'amitié avec les membres de l'église, ce qui permet de construire une communauté authentique. Dans une telle communauté, les pasteurs et leur conjoint peuvent vivre et s'épanouir dans leurs relations avec d'autres couples en s'encourageant, se soutenant et s'exhortant mutuellement sur le cheminement de la vie.

J'imagine qu'une réplique rapide à cette idée serait que ces amitiés doivent être trouvées ailleurs et/ou avec leurs collègues. Cependant, le soutien émotionnel est rarement le sujet de conversation entre les pasteurs. Je crois que si le ministère était accompli selon la méthode de Jésus, certaines des difficultés actuelles seraient atténuées ou deviendraient plus facile à gérer. Durant son ministère, Jésus se mêlait aux hommes et aux femmes et méprisait les murs séparateurs de l'hypocrisie qui

◆◆◆◆

isolaient les scribes intellectuels et les philosophes Saducéens des gens ordinaires. Le manque de soutien social constructif peut avoir d'importantes conséquences sur l'épanouissement conjugal et parental. Pour pouvoir grandir, un couple a autant besoin du soutien de la communauté que de temps en privé. Ce soutien communautaire peut venir de la congrégation. Il arrive que les enfants jouissent pendant un certain temps d'être sur un piédestal, mais ils se révoltent rapidement contre la pression de vivre dans une « bulle de verre ». Pourtant, avec des limites appropriées, le modèle suggéré peut s'avérer très positif.

Un défi pour les conjoints

Il est parfois difficile d'encourager les conjoints et les familles des pasteurs à prendre les initiatives nécessaires pour garantir leur satisfaction conjugale et parentale. De nombreux conjoints de pasteurs considèrent comme un sacrilège de remettre en question l'implication des pasteurs dans leur vocation et d'exiger d'eux une plus grande participation à la vie familiale. « Comment oserais-je faire une telle demande ? » C'est une question bien réelle et justifiée dans le contexte d'un tel défi. Mais cela fait plutôt partie du problème que de la solution. En effet, puisque la vocation du pasteur est considérée comme intouchable (l'« effet piédestal »), les conjoints souffrent souvent en silence et développent lentement des attitudes négatives envers le ministère et le Dieu du ministère. Ces attitudes conduisent parfois au cynisme et à la haine envers l'appel de Dieu et ceux qui y sont associés.

Comme l'a dit un auteur anonyme : « Si vous faites ce que vous avez toujours fait, vous obtiendrez le résultat que

vous avez toujours obtenu. » Je ne désire blâmer personne, mais de nombreux conjoints devraient être formés pour résister aux forces écologiques qui s'exercent contre la vie de leur couple et de leur famille, et aider le pasteur à établir une limite pour préserver l'intégrité de sa relation conjugale et parentale. Le conjoint devrait considérer le pasteur comme une personne bien réelle avec des penchants humains et qui, trop souvent, a besoin d'être remise en question. Ce questionnement pourrait bien être le déclencheur de nombreuses années de joies côte à côte.

Les pasteurs devraient réfléchir sérieusement aux limites qu'ils veulent établir pour préserver leur famille de l'intrusion de l'église, et consacrer le temps et l'énergie nécessaires pour les faire respecter. Dans un sens, les ecclésiastiques pourraient bien avoir le meilleur emploi du temps comparé à d'autres professions, mais ce n'est pas toujours primordial pour eux. Les ecclésiastiques, de même que leur conjoint, doivent faire des limites établies autour de leur famille une priorité. Sinon, la famille ne recevra pas le soin et l'attention nécessaires. Nos propres enfants peuvent être négligés alors même que nous visitons fidèlement d'autres personnes. La jeune génération (pasteurs et conjoints) devrait savoir qu'il faut développer de bonnes habitudes le plus tôt possible.

Les administrateurs de l'église ont un rôle à jouer

Dans certaines dénominations, les mutations de pasteurs semblent inévitables. Je ne m'oppose pas à l'idée de remanier l'équipe pastorale pour faire progresser l'œuvre en différents endroits. Dans mon expérience personnelle, j'ai accepté chaque mutation

comme un appel, prêt à recevoir mon ordre de marche. En y réfléchissant bien, il me semble que trop souvent, les mutations sont effectuées avec trop peu de considération aux défis et aux perturbations de l'équilibre personnel et familial, ainsi qu'à celui de l'église locale. Les conjoints sont rarement pris en compte, ni même consultés quand des mutations sont effectuées. Ces mutations peuvent affecter, entre autres, les liens émotionnels, les emplois, les projets d'éducation des conjoints ou des enfants, et le ministère personnel des conjoints. Souvent, une certaine distance survient également entre les pasteurs et leur conjoint. Une mutation peut avoir une signification totalement différente pour le pasteur. Par exemple, le pasteur pourrait être soulagé par cette occasion de réutiliser ses compétences et ses sermons à un autre endroit, de s'éloigner d'un problème de l'église, ou d'être « promu » dans une congrégation plus grande ou mieux établie. Cependant, bien souvent, le conjoint n'est concerné par aucun de ces aspects.

Dans ces mutations, il serait bénéfique que les responsables de l'église considèrent les besoins de toute la famille. Ils devraient s'efforcer de donner à l'appel une signification qui peut être partagée par le conjoint et aider intentionnellement les conjoints à s'adapter au nouvel environnement. Même si les mutations de pasteurs sont parfois inévitables, les déménagements seraient au moins plus supportables pour les conjoints sachant qu'ils ont été pris en considération. De plus, les administrateurs de l'église pourraient être plus intentionnels dans leur manière de gérer les compensations financières, d'établir les règlements internes, et de distribuer les tâches aux pasteurs de façon à ce qu'ils soient davantage présents dans leur foyer afin de les aider à développer



un meilleur environnement où la vie de famille puisse s'épanouir.

Récemment, j'ai parlé avec un groupe de pasteurs des différents défis du ministère en rapport avec le bien-être de la famille. Un des pasteurs, marié depuis quelques années, a dit presque joyeusement : « Depuis mon mariage, je ne me suis jamais assis avec ma femme à l'église. » Son expérience a exprimé une culture du ministère pour qui les membres d'église passent en premier, et où le pasteur n'a pas à se préoccuper des besoins et des aises de son conjoint. D'un autre côté, si vous demandez aux conjoints leur opinion sur le ministère et son impact émotionnel dans leur vie de tous les jours, y compris le sabbat, les réponses sont quasiment unanimes. Lentement mais sûrement, beaucoup d'entre eux en viennent à mépriser ce qui éloigne tant leur partenaire pasteur, et se sentent quasiment insignifiants dans le ministère. Il faut beaucoup d'endurance pour aller à contre-courant et créer une expérience plus riche, respectant les familles, les honorant et les valorisant. Dans ce but, tout en exerçant le ministère, en aimant les enfants de Dieu et travaillant pour et avec eux, il est nécessaire de considérer comme ennemi tout ce qui empêche de donner à ces familles l'affection qu'elles méritent.

Conclusion

J'aimerais conclure avec quelques conseils aux couples de pasteurs.

1 Établissez de bonnes priorités dans votre vie. Efforcez-vous de donner à votre conjoint et votre famille le meilleur de votre temps et de votre énergie. Passez de bons moments ensemble dans des endroits que vous appréciez particulièrement.

Faites en sorte que le temps passé à l'église soit agréable pour votre conjoint et vos enfants. Vos membres seraient probablement ravis de vous voir tous ensemble assis en famille à l'église. Ils oublieront peut-être vos sermons, mais ils n'oublieront pas ce témoignage.

2 Trouvez des personnes qualifiées qui puissent vous apprendre à bien gérer vos finances, et utilisez ces compétences pour éviter les difficultés financières.

3 Apprenez à être vulnérable plutôt qu'invulnérable. Soyez vrais. Parlez de vos aspirations et de vos luttes pour être le meilleur conjoint ou parent possible. Demandez à vos membres de prier pour vous, et assurez-les que vous priez pour eux.

4 Les conjoints de pasteurs devraient développer leur identité personnelle. Ils devraient s'impliquer dans leur propre vocation au lieu d'attendre que l'église leur en donne une. Ceci les préservera de certains effets négatifs de la vie d'église.

5 Développez des amitiés épanouissantes. Nos besoins sociaux doivent être satisfaits. Ces amitiés influencent notre âme et maintiennent notre courage. Ceci pourrait même réduire la dépendance entre les conjoints et changer la dynamique du mariage. Développez également une grande amitié avec votre conjoint.

6 Établissez des limites saines pour protéger votre mariage. Passez du temps ensemble en dehors du travail et résistez aux intrusions dans votre vie privée.

7 Ne vous prenez pas mutuellement pour acquis, même si c'est très facile à faire. Établissez une bonne communication entre vous. Prenez le temps nécessaire pour vous écouter et vous observer l'un l'autre. Le couple et la famille sont des dons merveilleux. Appréciez ces dons et pratiquez une bonne gestion de votre famille. Les bénéfices ont une portée éternelle.

1. D. Mace and V. Mace, *What's Happening to Clergy Families*. Nashville, TN : Abingdon, 1982.

2. T. Blackbird and P. Wright, « Pastor's Friendships, Part 1: Project Overview and an Exploration of the Pedestal Effect », *Journal of Psychology and Theology*, vol. 13, 1985, p. 274-283.

Que pensez-vous de cet article ?

Écrivez-nous à
bernard.sauvagnat@adventiste.org

NOUVELLES

Vallegrande, Sicile

Rencontre européenne des cours bibliques par correspondance

Une rencontre internationale des responsables des cours bibliques par correspondance s'est tenue à Vallegrande en Sicile du 29 mai au 2 juin 2013. Elle était organisée par les deux Divisions européennes de la Conférence générale des adventistes du septième jour, la Division intereuropéenne (EUD) et la Division transeuropéenne (TED).

L'équipe de l'IEBC France composée de Bernard Sauvagnat, directeur sortant, Karel Denteneer, directeur entrant, et Mélanie Padre, correctrice, a eu le privilège d'y participer. 22 équipes représentant 22 instituts de 22 pays différents ont assisté à cette rencontre. Le coordinateur des 140 IEBC du monde, Kurt Johnson, ainsi que ses homologues pour l'Europe, Paolo Benini et Michael Hamilton, étaient présents. Un invité du Brésil, Jobson Santos, était venu partager les possibilités offertes par sa spécialité : l'utilisation des nouvelles technologies liées aux réseaux sociaux.

Le centre de jeunesse de l'Union italienne situé à Vallegrande, au centre de la Sicile, a hébergé cette rencontre, offrant à chacun un climat méditerranéen agréable et une nourriture typique de cette région d'Italie très appréciée par tous.

Le programme a permis aux organisateurs de partager des suggestions fondées sur les expériences faites dans les autres parties du monde et des échanges fructueux entre les différentes équipes pour améliorer les services offerts aux étudiants et en augmenter le nombre.

Plusieurs souhaits ont été formulés par l'ensemble des participants. L'un d'entre eux est de trouver un logo commun à tous les instituts adventistes donnant des cours de Bible par correspondance. Ce logo exprimerait à la fois les valeurs que nous cherchons à partager et les moyens que nous utilisons pour le faire. Un autre est de mettre au point une application qui permettrait de suivre nos cours en ligne sur des tablettes et des téléphones portables et pas seulement sur des ordinateurs.

Chaque équipe est répartie avec plusieurs idées pour améliorer ses services en utilisant les réseaux sociaux, proposant aux internautes de formuler des demandes de prières et en recrutant des intercesseurs bénévoles pour présenter ces demandes au Seigneur, et en s'inspirant de ce que font les autres.

Cette rencontre a aussi été agrémentée de la visite de la ville voisine de Piazza Armerina où se trouvent les ruines d'une magnifique Villa romaine avec des mosaïques uniques au monde, et d'une excursion sur les pentes de l'Etna, un volcan toujours actif.



Kurt Johnson



Jobson Santos



- - - de la rédaction - - -

Partagez les événements importants qui se passent dans votre région du monde et qui impliquent la mission dans les territoires francophones où vous travaillez. Envoyer vos textes précis et vos photos numériques de qualité à Bernard Sauvagnat, bernard.sauvagnat@adventiste.org.

DAVID R. TASKER, PhD, est secrétaire de l'association pastorale de la Division du Pacifique sud de l'Église adventiste du septième jour, Wahroonga, Nouvelle Galle du Sud, Australie.



Ruach Elohim: Le Saint-Esprit dans l'Ancien Testament

Qu'enseignent les Écritures hébraïques sur le Saint-Esprit? R. A. Torrey a écrit un jour : « Avant que nous puissions comprendre correctement l'œuvre du Saint-Esprit, il nous faut d'abord connaître le Saint-Esprit lui-même. »¹ Avec cette remarque à l'esprit, mon intention sera de glaner quelques échantillons des Écritures hébraïques afin de comprendre un peu mieux la personne du Saint-Esprit. Ce faisant, j'éviterai d'imposer à l'Ancien Testament hébreu des concepts néotestamentaires, et je le laisserai parler pour lui-même.² Le Saint-Esprit est mentionné plus de cent fois dans l'Ancien Testament et de différentes manières : l'Esprit de Dieu (Elohim),³ l'Esprit du Seigneur (YHWH)⁴ et tout simplement l'Esprit.⁵ Il est intéressant de noter que toutes ces références développent des thèmes similaires.

L'Esprit de Dieu (Elohim)

Associé à la création. Nous trouvons pour la première fois le terme hébreu pour Esprit, *ruach*, dans l'expression *l'Esprit de Dieu* en Genèse 1.2. Là, l'Esprit de Dieu plane ou tournoie au-dessus des eaux, lors de la création. Ainsi, le Saint-Esprit est rattaché à la

création, cet événement qui distingue Dieu de tous les autres dieux adorés dans le monde ancien et moderne. De plus, l'action de l'Esprit de Dieu tournoyant au-dessus des eaux, ne place pas seulement le Saint-Esprit dans le contexte de la création, mais aussi dans celui du salut. Le verbe *rachaf* est la forme intensive (*piel*) de la racine qui signifie *voleter*.⁶ Le seul autre passage des Écritures qui emploie cette forme du verbe, est la métaphore qui compare Dieu délivrant son peuple d'Égypte comme un aigle qui tournoie au-dessus de son nid et déploie ses ailes au-dessus de ses petits (Dt 32.11). Cette image d'un Dieu qui dans l'histoire de l'Exode, nourrit et finalement sauve, présente le Saint-Esprit dans le contexte de deux fonctions essentielles de la divinité : la création et la rédemption.

Habilitation des leaders. D'autres usages de l'expression Esprit de Dieu (*Elohim*) s'inscrivent dans le contexte d'une habilitation des leaders : huit références à Saül, le premier roi d'Israël ; deux à Betsaléel, l'artisan choisi pour assurer la fabrication des objets sacrés du Tabernacle dans le désert ; et une à Joseph, Balaam, Azaria, Ezéchiel et Zacharie.

Le rapport de Saül avec le Saint-Esprit est assez intéressant et peut même paraître bizarre. Peu après avoir été oint comme premier roi d'Israël par le prophète Samuel (1 S 10.1), Saül se mêle à un groupe de prophètes et commence à prophétiser avec eux (v. 10), comme Samuel l'avait prédit (v. 6). Cette expérience du début de son règne est parallèle à une autre près de sa fin. Mical, la femme de David et la fille de Saül a aidé David à échapper à l'intention meurtrière de son père (1 S 19.11-17), Saül envoie alors un groupe de soldats arrêter David, mais en rencontrant un groupe de prophètes qui prophétisaient, l'Esprit de Dieu « fut sur les émissaires de Saül, et eux aussi se mirent à faire les prophètes » (v. 20).⁷ Évidemment, cette activité prophétique a neutralisé leur agressivité et, en l'apprenant, Saül a envoyé un autre groupe avec le même résultat (v. 21). Après une troisième tentative comparable, Saül y va en personne ; mais lui aussi est subjugué par l'Esprit de Dieu, et au lieu d'accomplir sa vengeance, il prophétise avec les autres prophètes (v. 21-23). Cependant, Saül ne fait pas que prophétiser ; il se dénude et continue à prophétiser en présence de Samuel. Il termine prostré sur le sol le reste de la journée et toute la nuit (v. 24). Une nou-



velle fois, le Saint-Esprit a neutralisé l'intention meurtrière d'un homme, en lui faisant faire une expérience religieuse manifeste. Cela semble correspondre à Saül. Il glisse du mauvais désir d'assassiner David à une fervente dévotion.⁸ Ce phénomène peut être mieux compris si l'on note que d'autres mentions de l'Esprit de Dieu en association avec Saül sont en rapport avec « un mauvais souffle de Dieu » qui le « remplit d'effroi » (1 S. 16.15, 16, 23 ; 18.10).

Betsaléel est décrit deux fois comme étant « rempli de l'Esprit de Dieu » ; dans chaque cas il est spécifié que cela se manifestait sous forme « de sagesse, d'intelligence et de connaissance pour toutes sortes de travaux » alors qu'il fabriquait les éléments complexes du sanctuaire du désert (Ex. 31.3 ; 35.31).

Pour les mêmes raisons, Pharaon loue Joseph pour le soin qu'il porte aux détails et le choisit comme premier ministre (Gn 41.38). Être rempli du Saint-Esprit dans ces circonstances c'est posséder des talents pour mener une entreprise ; dans le cas de Betsaléel, il s'agit d'élaborer un sanctuaire magnifiquement équipé, et dans le cas de Joseph, sa direction inspirée par l'Esprit ne contribue pas seulement à la survie de sa famille, mais assure aussi la venue du futur Messie.

Les autres emplois de la mention de l'Esprit de Dieu concernent divers prophètes « animés » par Dieu. Ezéchiel décrit la façon dont l'Esprit de Dieu l'a enlevé et l'a transporté en vision en Chaldée pour y voir les captifs (Ez 11.24). Balaam, le prophète non israélite qui résiste à Dieu, se voit obligé, lorsque l'Esprit de Dieu s'empare de lui, de bénir les rescapés de l'exode et d'aller à l'encontre des désirs du roi qui le paye pour qu'il les maudisse (Nb 24.2). Azaria adresse des paroles d'encouragement au roi Asa et l'exhorte à quitter le camp de l'idolâtrie (2 Ch 15.1-7). Zacharie (le fils de Joïada, le prêtre, et non l'auteur du livre) s'adresse courageusement au peuple au cours d'une heure sombre de son histoire,

lorsque l'Esprit de Dieu s'empare de lui (2 Ch. 24.20).

L'Esprit du Seigneur (YHWH)

Habilite les leaders. L'Esprit du Seigneur (YHWH) est une autre expression plus communément employée. Les premières occurrences décrivent comment Dieu rend les Juges capables de délivrer son peuple. Quand l'Esprit de YHWH s'empare d'eux, Otniel défait le roi mésopotamien Koushân-Rishéataïm (Jg 3.10) ; Gédéon, membre d'un peuple apostat, forme de ce peuple une grande armée, mais n'en emploie que 300 pour battre les Madianites (Jg 7.1-8) ; et Samson reçoit une force peu commune pour détruire les projets des Philistins (Jg 13.25 ; 14.6, 19 ; 15.14). Les prophètes aussi parlent de l'Esprit de YHWH donnant pouvoir à certaines personnes. Ésaïe parle de l'Esprit de YHWH animant « le rameau du tronc de Jessé, » (le « Serviteur de YHWH » messianique) d'un septuple esprit de sagesse, d'intelligence, de conseil, de vaillance, de connaissance, de crainte du Seigneur et de juste jugement (Es. 11.1-5). Michée dit de même qu'il est rempli, par le Saint-Esprit, de force, d'équité et de vaillance pour dire à Jacob sa transgression et à Israël son péché (Mi 3.8). Le point essentiel de l'action de l'Esprit dans ces contextes, c'est qu'il assure au peuple sa délivrance, son repos et sa sécurité au regard de ce qui le menace (Es. 59.19 ; 63.14). Nous observons aussi que l'Esprit de YHWH agit sur le peuple d'Israël en lui faisant entendre une voix prophétique (par exemple Ez 11.5). Même le jeune roi Saül prophétise et un lévite inconnu du nom de Yahaziel, est choisi et rendu capable par l'Esprit de YHWH de prononcer un message d'encouragement et de victoire à une nation menacée (1 S 10.6 ; 2 Ch 20.14-17). Samuel oint l'insignifiant jeune berger David pour le faire roi, et l'Esprit de YHWH s'empare de lui à partir de ce moment (1 S 16.13). David re-

connait que, tout au long de sa vie, « le souffle du Seigneur a parlé par moi, sa parole est sur ma langue » (2 S 23.2).

L'Esprit

Le mot *ruach* (Esprit) tout seul – ou avec le préfixe « mon », « son », « votre », ou simplement l'article « l' » – apparaît 378 fois dans 348 versets. Quand il est employé de cette façon, le mot suit le même schéma que celui des autres emplois bibliques de *ruach*, en décrivant les attributs divins, en définissant ce que Dieu fait, et en soulignant la façon dont il s'empare de gens pour les rendre capable de le servir.

Des attributs divins. *Ruach* peut parfois être décrit comme ayant des attributs divins. Par exemple, il est *bienfaisant* (Ps 143.10), *sûr* (Ps 51.12), il permet ce que la *puissance* et la *force* ne peuvent opérer (Za 4.6) ; il est *présent partout* (Ps 139.7), attristé par la rébellion (Es. 63.10), et *se tient au milieu de son peuple* comme il l'a promis lors de l'Exode (Ag 2.5). Mais le rôle de Dieu comme Créateur est le plus évident. Le Psaume 104 décrit l'activité de Dieu à la création : « Tu envoies ton souffle : ils sont créés, et tu renouvelles la face de la terre » (v. 30). Job reconnaît le rôle de l'Esprit quand il dit : « Son souffle donne au ciel la sérénité » (Jb 26.13).

Ce que Dieu fait. Les références du *ruach* à l'activité de Dieu comprennent les efforts du Saint-Esprit à l'égard de son peuple avant et pendant sa restauration. La première référence à l'action du Saint-Esprit s'inscrit dans le contexte du déluge. « Mon souffle ne restera pas toujours dans l'être humain » (Gn 6.3). La préoccupation divine à propos de la rébellion peut aussi être perçue dans les oracles des prophètes : « Tu les as supportés de nombreuses années et tu les as avertis par ton souffle, par l'intermédiaire de tes prophètes, mais ils n'ont pas prêté l'oreille. Alors tu les as livrés aux peuples des pays » (Ne 9.30 ; voir aussi Za 7.12). David renforce le rapport



entre le Saint-Esprit et le jugement au Psaume 106. Les enfants de Dieu « se sont rebellés contre son esprit » aussi « Il les a livrés aux nations » (v. 33, 41). Quant finalement le jugement tombe comme un acte de purification (selon les termes d'Ésaïe), c'est sous la forme d'un « souffle d'équité » et « un souffle de destruction » (Es 4.4). Une description poignante de la destruction de Jérusalem par les babyloniens.⁹

La restauration que Dieu a promise après le jugement est conforme au modèle observé dans les Écritures hébraïques. Il nous apparaît significatif que le Saint-Esprit soit aussi rattaché à ce processus. Ésaïe se fait le champion de cette action divine. Il affirme qu'il y a des limites au jugement à venir ; le jugement se poursuivra « jusqu'à ce qu'un souffle soit déversé sur nous d'en haut, que le désert se change en verger, et que le verger soit considéré comme une forêt » (Es 32.15).

L'Esprit établit les limites du jugement divin en étant un instrument de restauration du pays. Ésaïe poursuit dans un autre chapitre, en réaffirmant l'assurance d'une restauration du pays : « je verserai de l'eau sur le sol altéré et des ruisseaux sur la terre desséchée ». Et il ajoute « je verserai mon souffle sur ta descendance et ma bénédiction sur ta progéniture. » (Es 44.3). Cet Esprit, « qui est sur toi, et mes paroles, ne seront pas retirés de ta bouche, ni de la bouche de ta descendance... dès maintenant et pour toujours » (Es 59.21). Le renouvellement de l'Esprit-Saint devient donc un signe de restauration et de rétablissement du peuple par Dieu après son jugement. Le rétablissement après le jugement devient donc une action divine de récréation et de rétablissement du peuple par Dieu au travers de l'installation du Saint-Esprit en eux.

La même idée se retrouve dans la littérature biblique de sagesse. La sagesse s'adresse aux jeunes et leur dit : « Revenez à mes avertissements ! Je répandrai sur vous mon souffle, je vous ferai connaître

mes paroles » (Pr 1.23). Il est suggéré qu'une vie de folie peut être transformée en une vie de succès à partir du moment où l'Esprit repose sur quelqu'un. Le même principe est à l'œuvre dans les déclarations prophétiques tardives qui parlent de jugement et de restauration.

Habilitation de personnes. La troisième manière dont les auteurs bibliques font usage de *ruach* est en rapport avec les capacités données aux leaders, qu'ils soient politiques ou prophétiques. Les 70 anciens qui devaient assister Moïse reçurent le même Esprit que lui afin « qu'ils portent avec toi la charge du peuple et que tu ne la portes plus tout seul » (Nb 11.17). Quand ce fut fait les anciens « se mirent à faire les prophètes », mais seulement à cette unique occasion (v. 25). On rapporta à Moïse que deux des anciens empêchés d'être présents à la cérémonie particulière prophétisaient parce que « le souffle se posa aussi sur eux » (v. 26). Sur ce, Moïse déclara qu'il souhaitait que Dieu fasse reposer son Esprit sur tout son peuple (v. 29). Plus tard, le prophète Joël prophétisa que Dieu désirait, en fait, faire reposer son Esprit sur toute chair (Jl 2.28). Dans le contexte de l'Exode, le don universel de l'Esprit aurait été pour instruire et nourrir son peuple (Ne 9.20). De la même façon dont les anciens ont été remplis par l'Esprit qui reposait sur Moïse, Josué aussi a été fortifié par le même Esprit (Nb 27.18). Il en sera de même pour Élisée qui sera fortifié par l'Esprit comme Élie l'a été (2R 2.9, 15). Ésaïe a développé le concept dans le motif du Serviteur de YHWH, celui qui à la fois libère son peuple des babyloniens et apporte la justice aux Gentils parce que l'Esprit de Dieu est sur lui (Es 42.1 ; 48.20).

Ézéchiël ajoute des dimensions intéressantes à la discussion. Dans sa vision du trône mobile de Dieu, l'Esprit oriente les roues dans la direction où elles doivent aller (Ez 1.20). Et l'Esprit conduit aussi physiquement Ézéchiël dans ses mouvements. L'Esprit le met sur ses pieds (Ez 2.2 ; 3.24) et le fait lever (Ez 3.12,

14 ; 8.3 ; 11.1, 24 ; 43.25). Dans une autre de ses visions, l'Esprit l'emporte dans une vallée remplie d'ossements desséchés (Ez 37.1).¹⁰

On peut observer une manifestation physique similaire dans le récit du serviteur craignant-Dieu de l'idolâtre roi Achab. Il avait peur que l'Esprit n'emporte Élie avant qu'il ait eu l'occasion de retourner vers le roi (2R 2.16)

Conclusion

Les Écritures hébraïques offrent de nombreuses descriptions de l'Esprit Saint. Nous le voyons associé à la création et actif dans la rédemption où il est décrit comme un aigle qui nourrit ses petits. En plus de ses attributs divins, il nous est dit qu'il est « bon », « généreux », réalisant ce que la « puissance » et la « force » ne peuvent faire. Il rend inoffensifs des assassins en les faisant prophétiser au lieu de réaliser leur intention meurtrière, c'est un exemple unique. Quand les Écritures hébraïques décrivent l'activité de l'Esprit, elles couvrent des thèmes tels que l'enseignement, l'avertissement, le plaidoyer, et l'effort déployé en vue de prévenir les graves conséquences de la rébellion humaine. Quand ces avertissements sont ignorés, les auteurs montrent l'Esprit présent au cours du jugement ; mais, dans un même élan, ils décrivent la restauration qui fait suite. Il semble que l'Esprit, de fait, limite les effets du jugement, couvrant métaphoriquement de pluie le sol desséché, conduisant le jugement à sa fin, nourrissant et restaurant le pays et l'âme du peuple.

Finalement, l'Esprit est fortement engagé à rendre des personnes capables de l'impossible : des personnes timorées sont rendues capables de devenir des leaders intrépides (par ex. Moïse, Josué, Saul et David), des artisans reçoivent une habileté particulière pour fabriquer et concevoir (ex. le sanctuaire). De plus, quand les temps sont difficiles et que les chefs politiques ou religieux ne font pas clairement leur devoir, alors, Dieu



rend des hommes et des femmes capables d'être ses porte-parole, en donnant à une population qui autrement serait séduite, une forte dose de réalisme (par ex. les 70 anciens, Élisée, Ézéchiël et Ésaïe), ramenant un peuple désenchanté à celui-là seul qui peut le sauver. Y a-t-il quelque chose de plus adapté au XXI^e siècle que cela?

→ M

1. R. A. Torrey, *The Person and Work of the Holy Spirit*. Grand Rapids, MI: Zondervan, 1974, p. 9.

2. Pour un résumé utile de diverses approches traditionnelles, voir Gary Fredricks, « Rethinking the Role of the Holy Spirit in the Lives of Old Testament Believers, » in *Trinity Journal* 9, no. 1 (1er mars, 1988), p. 81-104.

3; Gn 1.2 ; 41.38 ; Ex 31.3 ; 35.31; Nb 24.2 ; 1 S 10.10 ; 11.6 ; 19.20, 23 ; Jb 33.4 ; Ez 11.24 ; 2 Ch 15.1 ; 24.20

4. Jg 3.10 ; 6.34 ; 11.29 ; 13.25 ; 14.6, 19 ; 15.14 ; 1 S 10.6 ; 16.13, 14 ; 2 S 23.2 ; 1 R 18.12 ; 22.24 ; 2 R 2.16 ; Es 11.2 ; 40.13 ; 59.19 ; 63.14 ; Ez 11.5 ; 37.1 ; Mi 2.7 ; 3.8 ; 2 Ch 18.23 ; 20.14.

5. Gn 6.3 ; Nb 11.17, 25, 26, 29 ; 27.18 ; 2 R 2.9, 15 ; Es 4.4 ; 30.1 ; 32.15 ; 34.16 ; 37.7 ; 42.1, 3 ; 48.16 ; 59.21 ; 63.10, 11 ; Ez 1.20, 21 ; 2.2 ; 3.12, 14, 24 ; 8.3 ; 11.1, 24 ; 43.5 ; Jl 2.28, 29 ; Ag 2.5 ; Za 4.6 ; 6.8 ; 7.12 ; 12.10 ; Mi 2.15 ; Ps 51.11, 12 ; 104.30 ; 106.33 ; 139.7 ; 143.10 ; Jb 26.13 ; 33.4 ; Pr 1.23 ; Ne 9.20, 30 ; 1 Ch 28.12.

6. La description de l'Esprit de Dieu dans ce récit ne doit pas être confondue avec d'autres récits où le contexte montre clairement un vent extraordinairement puissant.

Par exemple, quand Élie se trouvait sur la montagne de Dieu pour échapper à Jézabel, il a vu Dieu, non dans un fort vent (littéralement « l'Esprit de YHWH » 1 R 19.11) brisant les rochers, ni dans un tremblement de terre ou un feu, mais dans « un léger silence ». Le thème de l'esprit mis en parallèle avec le vent n'est pas surprenant car *ruach* signifie, esprit, vent, ou respiration. Élie a vu la montagne de Dieu bouleversée par l'Esprit de YHWH qui lançait des rochers de tous côtés (1 R 19 : 11). Ésaïe compare le caractère éphémère de l'existence humaine à l'herbe qui sèche quand le *ruach* de YHWH souffle sur elle (Es 40.7). De même, Osée, en prononçant un oracle de jugement, menace de la venue du *ruach* de YHWH qui soufflera comme le vent d'Est qui dessèche les sources et les fontaines (Os. 13.15). À l'inverse, le contexte de la Genèse semble mentionner un vent doux, nourricier, voletant ou planant, ce que l'on n'attend guère d'un vent puissant qui déchire la nature.

7. À moins d'une mention spéciale, toutes les citations de la Bible sont extraites de la Nouvelle Bible Segond.

8. Mowinckel suggère que la raison pour laquelle les prophètes classiques ne mentionnent pas beaucoup l'Esprit tient à leur « embarras devant les excès ou les abus constatés » lors de ces anciennes manifestations. S. Mowinckel, « 'The Spirit' and the 'Word' in the Pre-Exilic Reforming Prophets, » in *Journal of Biblical Literature* 53, no. 3 (1934), p. 199-227. Voir aussi Richard J. Sklba, « "Until the Spirit From on High Is Poured out on Us" (Isa 32:15): Reflections on the Role of the Spirit in the Exile, » in *Catholic Biblical Quarterly* 46, no. 1 (Janvier 1984), p. 10.

9. Richard J. Sklba observe que le peuple d'Israël a perdu son pays quand il a violé l'alliance qui a rendu possible à l'origine le don du pays. Sklba souligne ensuite un certain nombre d'exils dans la période post-babylonienne, chacun contribuant à une compréhension de l'Esprit. Sklba, « "Until the Spirit From on High Is Poured out on Us" », p. 3-9.

10. Le Nouveau Testament rapporte une histoire semblable à propos de Philippe et de l'eunuque éthiopien. À la fin de sa conversation avec l'éthiopien, « l'Esprit du Seigneur enleva Philippe » et « il se retrouva à Azoth » (Ac 8.39, 40).

Qu'entend-on véritablement par réveil ?

L'histoire de l'église chrétienne est ponctuée de réveils. Embrasés d'une ferveur renouvelée, les croyants soupirant après une sainte conviction et souhaitent revivre les expériences et les bénédictions de l'époque des pionniers de leur foi.

Ainsi, lorsqu'aujourd'hui nous lançons un appel au réveil, qu'entendons-nous par là exactement ? C'est notre manière de dire que nous sommes insatisfaits du statu quo, que nous avons besoin d'une plus claire compréhension des objectifs divins, à la fois pour l'église et pour notre vie personnelle. Nous disons : « Seigneur, arme nos bras afin que soyons des instruments efficaces pour Ton service. »

Pour moi, l'idée de réveil est intrinsèquement liée à la mission, à l'action et à la communauté. Considérez ce qui s'est passé après la Pentecôte (Actes 2). Dans les jours qui ont suivi ce réveil religieux archétype, les disciples du Christ ont cessé d'être un groupe hétéroclite d'individus craintifs et incertains pour devenir une communauté unie, désintéressée, missionnaire, qui s'est consacrée à la fraternité, à la prière et s'est occupé des besoins concrets des autres (Actes 2.42-45).

Le réveil authentique ne peut être orienté vers soi ou vers l'intérieur. Le véritable réveil peut bien commencer entre les quatre murs de notre église ; mais il nous poussera à en sortir pour aller vers un monde qui attend d'être touché par l'amour du Maître.

Lorsque notre église aura expérimenté le véritable réveil, la société sera la toile de fond sur laquelle nous peindrons les valeurs chrétiennes : justice, service, honnêteté, générosité et compassion pour les pauvres, les malades et les orphelins. Nous deviendrons des champions de la liberté religieuse, des soins de santé et de l'éducation. Le réveil pour lequel nous prions n'implique rien de moins que cela, savoir que, par la puissance du Saint Esprit, les valeurs du Royaume de Dieu imprègnent notre vie et nos relations. Que dans chacune de nos actions, nous réfléchissions l'amour, la compassion pratique et la mission de notre Seigneur.

— John GRAZ, PhD, est directeur du Département des Affaires publiques et de la Liberté religieuse de l'Église adventiste du septième jour mondiale, et Secrétaire général de l'Association internationale pour la liberté religieuse.

revivalandreformation.org

PAUL S. RATSARA, PhD, est président de la Division Afrique du Sud - Océan Indien, Pretoria, Afrique du Sud.



RICHARD M. DAVIDSON, PhD, est professeur d'Ancien Testament, à la Faculté adventiste de Théologie de l'Université Andrews, Berrien Springs, Michigan, États-Unis.

Traiter des questions de doctrines dans l'église

Première partie

Les controverses théologiques ne sont pas réservées à l'Église adventistes du septième jour. L'histoire du christianisme montre que les controverses doctrinales et théologiques ont caractérisé la croissance et l'expérience de l'Église. Francis Wernick observe, «La division et la désunion ont caractérisé l'histoire de l'Église chrétienne au moins depuis la fin du premier siècle... Bien que non immunisés du danger du désaccord, les adventistes du septième jour ont été relativement épargnés de sérieux désaccords, et jouissent d'une unité remarquable concernant la vérité biblique. Mais le danger est toujours présent alors que l'ennemi de l'Église cherche tous les moyens possibles pour produire désaccord et variation». ¹

Nos pionniers ont dû faire face à des questions controversées dès les premiers jours de notre Église. Aujourd'hui, avec plus de 17 millions de membres d'origines variées, nous devons être encore plus attentifs que nos pionniers à la manière gérer les questions de controverse. L'ecclésiologie de l'Église adventiste du septième jour est encore dans l'enfance théologiquement parlant.² Certaines questions directement rattachées à l'ecclésiologie que l'Église adventiste du septième jour n'ont pas encore été réglées bibliquement, théologiquement et doctrinalement³.

Cette série d'articles propose certaines règles de base pour régler une question théologique qui pourrait provoquer des divisions. Nous commencerons par considérer l'histoire des controverses doctrinales, tant au début de l'Église chrétienne qu'à celui du mouvement adventiste, en cherchant à apprendre des premiers chrétiens et de nos pionniers adventistes.

◆◆◆◆

Un cas tiré de la première église chrétienne

Le chemin vers Emmaüs et la chambre haute (Luc 24 ; Actes 1, 2)

Le plus grand défi doctrinal pour la première église s'est présenté le dimanche de la résurrection. Les espoirs des disciples avaient été anéantis quand Jésus, celui qu'ils avaient cru être le Messie libérateur d'Israël, avait été crucifié, échouant, apparemment, dans sa mission messianique. Comment Jésus ressuscité a-t-il conduit ses disciples à travers cette crise d'insécurité, vers une solide compréhension et expérience de la vérité le concernant, lui, sa mission, et celle future de ses disciples? Au moins sept points cruciaux des récits de Luc 24 et Actes 1 et 2 nous instruisent concernant les questions de doctrine.

1. L'autorité fondamentale de l'Écriture.

Jésus marchait avec les deux disciples sur la route de douze kilomètres, de Jérusalem à Emmaüs, en ce dimanche après-midi de la résurrection. Il aurait pu simplement montrer les blessures de ses mains, de son côté, et de ses pieds, et l'ayant reconnu, les disciples se seraient prosternés devant lui avec empressement et l'auraient adoré. Mais Jésus était déterminé : leur foi ne devait pas reposer d'abord sur un phénomène physique, mais sur le témoignage des Écritures. Ce n'est qu'après les avoir convaincus par la parole écrite, de la vérité concernant le Messie et sa mission, qu'il a révélé son identité en leur montrant les marques des clous dans ses mains. Au moins six fois dans le récit de Luc 24, Luc fait référence à l'Écriture comme fondement de l'autorité pour la foi des disciples et leur compréhension de la vérité (Luc 24.25, 27, 32, 44, 45, 46). Toute étude de question de doctrine aujourd'hui doit également reconnaître la même autorité fondamentale des Écritures⁴.

2. Une solide herméneutique biblique.

Parlant aux disciples sur le chemin d'Emmaüs, Jésus « leur expliqua dans toutes les Écritures ce qui le concernait. » (Luc 24.27). Le mot « expliqua » ici est un composé d'*hermeneuô* (*dia+hermeneuô*), d'où est tiré le mot *herméneutique*. Au cours de cette marche de douze kilomètres dans la campagne, Jésus a expliqué à ses disciples les principes fondamentaux de l'herméneutique biblique. Plus tard ce soir-là, quand il est apparu à un plus grand groupe de disciples dans la chambre haute, « il leur a ouvert l'esprit, afin qu'ils comprennent les Écritures » (v. 45).

Toute étude de questions doctrinaires, neutres ou controversées, doit être construite sur un exposé fidèle de l'Écriture, présenté selon des principes herméneutiques solides, issus des présupposés bibliques de *sola* et *tota Scriptura*— la Bible seule, et toute la Bible, comme fondement ultime de la vérité⁵.

3. Un exposé christocentrique.

Les seuls mots enregistrés lors de l'instruction ambulante avec les deux disciples se sont concentrés sur sa mort et sa résurrection. « Ô hommes sans intelligence, et dont le cœur est lent à croire tout ce qu'ont dit les prophètes! Ne fallait-il pas que le Christ souffre ces choses, et qu'il entre dans sa gloire? » (Luc 24.25, 26). Luc note que Jésus « leur expliqua dans toutes les Écritures ce qui le concernait. » (v. 27, italiques ajoutés). Plus tard ce soir-là, dans la chambre haute, il répéta « qu'il fallait que s'accomplît tout ce qui est écrit de moi dans la loi de Moïse, dans les prophètes, et dans les psaumes... Ainsi il est écrit que le Christ souffrirait, et qu'il ressusciterait des morts le troisième jour. » (v. 44, 46).

Le jour de la Pentecôte, 50 jours plus tard, le Saint-Esprit a été déversé, non comme une fin en soi, mais comme un signe terrestre que le Christ avait été oint comme Roi-Prêtre lors de la céré-

monie céleste d'inauguration (Actes 2.31-33). La reconnaissance qu'ils avaient un Médiateur dans le sanctuaire céleste a donné aux disciples le courage de proclamer la Parole de Dieu⁶.

Une conception christocentrique est essentielle pour comprendre la vérité. Ellen White affirme : « Jésus est l'axe vivant de toutes choses. »⁷ « Pour être comprise et appréciée, chaque vérité de la Parole de Dieu, de la Genèse à l'Apocalypse, doit être étudiée à la lumière qui rayonne du Calvaire. »⁸ « Le fondement de notre foi réside dans une compréhension correcte du ministère (de Christ) qui s'opère dans le sanctuaire céleste⁹. »

4. Unité d'esprit, d'objectif, de motivation.

L'Écriture déclare que quand les 120 disciples se sont réunis dans la chambre haute après l'ascension de Jésus, « Tous d'un commun accord persévéraient dans la prière, avec les femmes, et Marie, mère de Jésus, et avec les frères de Jésus. » (Actes 1.14). L'adverbe grec *homothymodo*, souvent traduit « d'un seul accord » fait référence à une condition où l'on est « avec un même esprit/objectif/motif¹⁰. » Ellen White précise à propos de la préparation du cœur des disciples dans la relation les uns avec les autres avant la Pentecôte : « Faisant table rase de toutes divergences, tout désir de suprématie, ils s'unissaient dans la communion chrétienne¹¹. » « Ils ont ôté de leur cœur toute amertume, toute séparation, tout différend, car ceci aurait empêché leurs prières d'être unies. Et quand ils se sont vidés d'eux-mêmes, le Christ a comblé le vide¹². » Un tel esprit est tout autant nécessaire aujourd'hui alors que nous nous réunissons pour comprendre la Parole de Dieu sur les questions théologiques non résolues.



5. Prière et jeûne sincères.

Comme mentionné ci-dessus, les disciples, dans la chambre haute avant la pentecôte, « d'un commun accord persévérèrent dans la prière » (Actes 1.14). Ces temps de prière étaient accompagnés de jeûne¹³, et impliquaient l'humilité du cœur, la véritable repentance, et la confession¹⁴, la profonde recherche du cœur et « l'examen de soi, la consécration du temple de l'âme¹⁵ », et le plaidoyer sincère afin que l'onction du Saint-Esprit soit déversée sur eux en accomplissement de la promesse de Jésus¹⁶. De tels temps de prière et de jeûne sont tout aussi nécessaires aujourd'hui pour ceux qui s'occupent des questions de théologie controversées et non résolues.

6. L'illumination de l'Esprit afin de comprendre les vérités de l'Écriture.

Avant sa mort, le Christ a promis aux disciples que le Saint-Esprit viendrait pour les guider dans la vérité, « Quand le consolateur sera venu, l'Esprit de vérité, il vous conduira dans toute la vérité » (Jean 16.13). Le déversement du Saint-Esprit au jour de la Pentecôte a été l'accomplissement de cette promesse. « La Pentecôte leur apporta (aux disciples) la lumière céleste. Les vérités qu'ils ne pouvaient saisir quand le Christ était avec eux leurs étaient maintenant clairement révélées. Avec une confiance et une assurance qu'ils n'avaient jamais connues auparavant, ils acceptèrent les enseignements de la Parole sacrée »¹⁷. Cette même illumination par le Saint-Esprit est encore plus disponible maintenant qu'à l'époque du déversement de la pluie de la première saison. « L'effusion du Saint-Esprit au jour de la Pentecôte n'était que la pluie de l'automne, mais la pluie du printemps sera plus abondante. Le Christ doit être une seconde fois révélé dans sa plénitude par la puissance de l'Esprit. »¹⁸

7. Une motivation pour l'évangélisation, une passion pour les âmes perdues.

Le dimanche de la résurrection, Jésus a promis le don du Saint-Esprit, non seulement pour conduire les disciples dans toute la vérité, mais pour leur donner la force de témoigner pour l'évangile en son nom « à toutes les nations, à commencer par Jérusalem » (Luc 24.47-49). Au moment de son ascension, il a répété la promesse du Saint-Esprit dans le même but : « Mais vous recevrez une puissance, le Saint-Esprit survenant sur vous, et vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée, dans la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre. » (Actes 1.8). Les disciples dans la chambre haute, au moment de la Pentecôte « n'ont pas demandé une bénédiction simplement pour eux-mêmes. Ils étaient chargés d'un fardeau pour le salut des âmes. » Alors que les disciples « saisissaient le don de l'Esprit qui leur était accordé, l'épée de l'Esprit, nouvellement aiguisée avec puissance et baignée dans les éclairs du ciel, trouve son chemin au travers de l'incroyance. »¹⁹

De nos jours, alors que nous recherchons le don du Saint-Esprit dans le but de nous occuper des questions non réglées, une telle recherche doit être faite dans le but d'évangélisation, de proclamer clairement et avec dynamisme la merveilleuse vérité à un monde qui se meurt. Et ce don de puissance attend notre demande et notre réception : « L'Esprit n'est donné qu'à ceux qui s'attendent humblement à Dieu et qui recherchent sa direction et sa grâce. La puissance de Dieu attend d'être réclamée et reçue. Cette bénédiction promise, quand elle est demandée avec foi, apporte à sa suite toutes les autres bénédictions. Elle est accordée en proportion des richesses de la grâce du Christ, toujours prêt à approvisionner l'âme dans la mesure où celle-ci est capable de recueillir ses dons. »²⁰ Dieu est prêt à déverser un tel don afin de nous aider à travailler sur les grandes vérités,

si nous sommes disposés, et prêts à recevoir ce don précieux !



1. Francis W. Wernick, "Leadership Role in Maintaining Unity," dans *Here We Stand Evaluating New Trends in the Church*, ed. Samuel Koranteng Pipim. Berrien Springs, MI: Adventists Affirm, 2005, p. 769.
2. Très peu de théologiens adventistes ont écrit sur l'ecclésiologie. L'Institut de Recherche Biblique de la Conférence Générale (BRI) a ressenti ce besoin et une étude sur l'ecclésiologie est en cours.
3. Le 12 mai 1982, le Comité de Recherche Biblique (un comité placé sous la direction du BRI) a décidé de se lancer dans une série d'études sur l'ecclésiologie. Mais peu a été écrit par les chercheurs adventistes sur l'ordination. Ce n'est que récemment (lors de la session de la Conférence Générale en 2010) que l'on demanda au BRI de faire une étude attentive sur la question de la théologie de l'ordination.
4. Pour un exposé du témoignage de l'Écriture comme pleine autorité pour la discussion doctrinale, voir Peter M. van Bemmelen, Révélation et inspiration (Manuel de théologie adventiste. Vol. 1). Collonges-sous-Salève, Dammarie-les-Lys : Faculté Adventiste de Théologie, Vie et Santé, 2008, p. 49-61, et également, « The Authority of Scripture » dans *Understanding Scripture: An Adventist Approach*, ed. George W. Reid. Silver Springs, MD : Biblical Research Institute, General Conference of Seventh-day Adventists, 2006, p. 75-89.
5. Ces présupposés herméneutiques fondamentaux sont visibles dans le récit de Luc 24. Jésus établissait la vérité « par l'Écriture seule » (*sola scriptura*), et il interprétait ce qui le concernait « dans toutes les Écritures (*totā scriptura*) ». Pour un résumé de ces principes herméneutiques et d'autres, à partir de l'Écriture elle-même, voir Richard M. Davidson, L'interprétation de la Bible (Manuel de Théologie adventiste, tome 2). Collonges-sous-Salève, Dammarie-les-Lys : Faculté adventiste de Théologie, Vie et Santé, 2008, p. 15-70, et Ekkehardt Muller, « Guidelines for the Interpretation of Scripture » dans *Understanding Scripture: An Adventist Approach*, ed. George W. Reid. Silver Spring, MD: Biblical Research Institute, General Conference of Seventh-day Adventists, 2006, p. 111-134.
6. Voir Ellen G. White, *Conquérants pacifiques*. Dammarie-les-Lys : Les Signes des Temps, 1980, p. 36 : « Par l'effusion de la Pentecôte, le ciel révélait que le règne du Rédempteur avait commencé. Selon sa promesse, le Saint-Esprit descendait sur ses disciples pour témoigner qu'il avait reçu toute autorité sur la terre et dans les cieux comme prêtre et roi, et qu'il était l'Oint de son peuple. »
7. Ellen G. White, *Évangéliser*. Dammarie-les-Lys : Vie et Santé, 1986, p. 173.
8. Ellen G. White, *Le ministère évangélique*. Dammarie-les-Lys : Vie et Santé, 2000, p. 308.
9. Ellen G. White, *Évangéliser*. Dammarie-les-



Lys: Vie et Santé, 1986, p. 204. Pour une discussion christocentrique fondée sur toute l'Écriture, et l'importance d'interpréter les Écritures de manière christocentrique, voir Hans LaRondelle, *The Israel of God in Prophecy. Principles of Prophetic Interpretation*. Berrien Spring, MI: Andrews University Press, 1983, p. 4-9 et passim ; et Richard M. Davidson, "Back to the Beginning Genesis 1-3" et "Theological Center of Scripture" in *Christ, Salvation, and the Eschaton. Essays in Honor of Hans K. LaRondelle, Daniel Heinz, Jiří Moskala, et Peter M. van Bemmelem*, eds.. Berrien Springs, MI: Old Testament Department, Seventh-Day Adventist Theological Seminary, Andrews University Press, 2005, p. 5-29.

10. Walter Bauer, F.W. Danker, W. F. Arndt, and W. Gingrich, *A Greek-English Lexicon of the New Testament and other Christian Literature*, 3rd ed. Chicago, IL : University of Chicago, 2000.

11. Ellen G. White, *Conquérants pacifiques*. Dammarie-les-Lys : Les Signes des Temps, 1980, p. 34.

12. Ellen G. White, *Signs of the Times*, January 20, 1898 (cite dans *Story of Redemption*, p. 246, 247. «Le témoignage lié à l'établissement de l'Église chrétienne nous est donné non seulement comme une partie importante de l'histoire sacrée, mais aussi comme leçon. Tous ceux qui font profession du nom de Christ devraient attendre, observer, et prier d'un seul cœur. Toutes les différences devraient être abandonnées, et l'union et l'amour fraternel être chez tous. Alors nos prières monteront ensemble vers notre Père céleste avec une foi forte et sincère. Alors nous pourrons attendre avec patience et espérance

l'accomplissement de la promesse. L'important pour nous est d'être d'un seul cœur et d'un seul esprit, laissant de côté envie et malice, et comme humbles suppliants, attendre que Jésus, notre représentant et chef, soit prêt à faire pour nous ce qu'il a fait pour ceux qui veillaient et priaient au jour de la Pentecôte.»

13. White, *Signs of the Times*, 20 janvier 1898 : «Il leur fut dit de ne pas quitter Jérusalem tant qu'ils n'avaient pas été remplis de la puissance d'en haut. Ils restèrent donc à Jérusalem, jeûnant et priant.»

14. Ellen G. White, *Conquérants pacifiques*. Dammarie-les-Lys : Les Signes des Temps, 1980, p. 34 : « Tandis que les disciples attendaient l'accomplissement de la promesse, ils humiliaient leurs cœurs dans une véritable repentance et confessaient leur incrédulité.»

15. Ellen G. White, *Évangéliser*. Dammarie-les-Lys : Vie et Santé, 1986, p. 622 : «Après l'ascension de Christ, les disciples étaient rassemblés dans un même lieu pour adresser à Dieu d'humbles requêtes. Après dix jours durant lesquels ils sondèrent leur cœur et firent leur examen de conscience, la voie était libre pour que le Saint-Esprit entre dans le temple de leur âme, purifié et consacré.»

16. Ellen G. White, *Conquérants pacifiques*. Dammarie-les-Lys : Les Signes des Temps, 1980, p. 35 : « Maintenant, pour obéir à la parole du Sauveur, les disciples réclamaient ce don [du Saint-Esprit], et, dans le ciel, le Christ y ajoutait son intercession afin de le répandre sur son Église.» Ellen White résume ce processus de préparation dans *Testimonies to Ministers*, p. 507. « Ce fut

par la confession et l'abandon du péché, par la prière sincère et leur consécration à Dieu, que les premiers disciples se préparèrent au déversement du Saint-Esprit au jour de la pentecôte. Le même travail, de manière plus importante, doit être fait maintenant.»

17. Ellen G. White, *Conquérants pacifiques*. Dammarie-les-Lys : Les Signes des Temps, 1980, p.41, 42. Voir Ellen G. White, *The SDA Bible Commentary*. Vol. 3, p.1152. «Personne ne peut avoir une compréhension de la Parole de Dieu sans l'illumination du Saint-Esprit. Si nous nous plaçons simplement dans la bonne position devant Dieu, sa lumière brillera sur nous en rayons riches et clairs. Ce fut l'expérience des premiers disciples. (Actes 2.1-4 cité). Dieu est disposé à nous donner une bénédiction semblable quand nous la cherchons sincèrement.»

18. Ellen G. White, *Les paraboles de Jésus*. Dammarie-les-Lys : Les Signes des Temps, 1977, p. 97, 98. Pour un exposé sur le rôle du Saint Esprit dans l'interprétation des Écritures, voir John Baldwin, « Faith, Reason, and the Holy Spirit in Hermeneutics » in *Understanding Scripture: An Adventist Approach*, George W. Reid ed.. Silver Spring, MD: Biblical Research Institute, General Conference of Seventh-day Adventists, 2006, p.20-24.

19. Ellen G. White, *Conquérants pacifiques*. Dammarie-les-Lys, éditions Les Signes des Temps, 1980, p. 19-36 (chapitres 2, 3 et début du 4)

20. Ellen G. White, *Jésus-Christ*. Dammarie-les-Lys : Les Signes des Temps, 1975, p. 676.

Patience dans l'affliction

Lorsque j'étais nouveau chrétien, je confesse que j'avais le sentiment que le verset qui suit, et d'autres du même genre étaient pour les faibles : «Réjouissez-vous en espérance. Soyez patients dans l'affliction. Persévérez dans la prière.» (Romains 12.12) Patients dans l'affliction ? Mes yeux se seraient vaguement arrêtés sur cette expression stimulante. Pour moi, c'était des paroles encourageantes pour les faibles lorsqu'ils sont déprimés. J'ai absorbé de tout cœur le reste de l'exhortation de Paul sur la manière de vivre une vie chrétienne - des notions tangibles comme aimer ouvertement, vivre paisiblement, être hospitalier et rechercher le bien.

Maintenant je lis Romains 12 avec des yeux neufs. Les afflictions de cette vie ont transformé ce qu'il y a de plus profond en moi. Dans les moments de grandes afflictions, j'ai vu Son amour, Sa face, et je suis parvenu à connaître et comprendre Son caractère. Les chagrins et les épreuves ont balayé les traits superficiels de ma vie mais laissé l'amour profond et incommensurable de Dieu.



Reveil et RÉFORME

Quand je perds toute confiance terrestre, j'ai le courage d'être complètement joyeux dans l'espérance. Face à l'affliction, mes prières sont plus sincères. L'affliction a remodelé mes replis les plus sombres, ces crevasses qui ne sauraient être touchées par une vie aussi hospitalière et pacifique que possible.

Romains 12.2 n'est pas de l'opium en conserve pour les faibles, mais une promesse pour le chemin. Un voyage que Dieu entreprendra avec nous si nous le désirons. Un cheminement qui refaçonnera notre cœur et nous rendra plus fort que nous ne l'aurions imaginé.

– Jean BOONSTRA est directeur du Ministère auprès des enfants pour la chaîne de Télévision *It Is Written*.

revivalandreformation.org

RAY W. McALLISTER représente Christian Record, le service adventiste pour les aveugles, et enseigne à l'Université Griggs, Berrien Springs, Michigan, États Unis.



Le handicap : de la prise de conscience à l'unité parfaite

Si jamais un handicapé foulait l'enceinte de votre lieu de culte, sauriez-vous comment lui faire sentir qu'il est chez lui? Nul d'entre nous ne désire être rude. Il arrive pourtant que des gens bien intentionnés posent maintes fois des actions qui dérangent les handicapés. En sa qualité de berger du troupeau, le pasteur devrait en être conscient et ouvrir les yeux de ses ouailles sur la nécessité de reconnaître les besoins de ceux qui ont des handicaps.

►► Partager

En ma qualité de représentant du service pour aveugles Christian Record, j'ai eu à parler de ce sujet à des églises et à des groupes d'hommes d'affaires. Je prends l'interaction de Jésus avec l'aveugle Bartimée dans Marc 10.46-52 et d'amusantes histoires tirées de mon expérience personnelle d'aveugle pour mettre en exergue de simples actions qui peuvent être posées pour mieux servir ces précieuses âmes. Cet article souligne comment la méthode utilisée par Jésus en Judée au I^{er} siècle peut être appliquée n'importe où au XXI^e siècle.

En bref, cette méthode s'appuie sur l'acronyme **REAIV** signifiant Ralentir, Écouter, Adapter, Identifier, Valoriser. Ces

techniques peuvent renforcer nos relations avec ceux qui sont handicapés. Elles peuvent aussi nous guider dans les difficultés relatives à tout type d'interactions sociales, vu que nous sommes tous différents.

►► Ralentir

Lorsque Bartimée a appelé Jésus à l'aide pour la première fois, la foule a voulu que Jésus l'ignore. Jésus s'est arrêté malgré la foule pour s'occuper de ce quidam. Il a fait une pause pour répondre aux besoins de cet homme. Souvent, un handicapé met plus de temps à exécuter des tâches que la plupart des gens normaux peuvent accomplir en un temps record. Nous estimons qu'il est impératif de leur accorder du temps pour réaliser ce qu'ils ont besoin de faire; et dans certains cas s'arrêter pour leur offrir assistance. Parfois, lors des repas en commun, les gens nous bousculent ma femme et moi dans les queues. Elle doit prendre de la nourriture pour deux et dans certains cas pour trois lorsque sa mère, handicapée aussi, nous accompagne.

►► Écouter

Non seulement Jésus s'est arrêté, mais il a aussi prêté l'oreille à Bartimée.

Il a demandé à Bartimée de quoi il avait besoin. Jésus qui connaissait déjà ce dont l'homme avait besoin a voulu lui accorder la dignité de prendre, lui-même, ses décisions. Quand les autres décident comment et quand le handicapé devrait recevoir de l'aide, il se sent alors mis à l'écart dans le processus de prise de décision.

Au cours de mes années de faculté, un jour je revenais du culte quand un monsieur aimable a soudainement passé ses bras autour de moi. Surpris, je lui ai demandé ce qu'il faisait. Il a répondu qu'il m'aidait à traverser la rue. Non seulement c'était une mauvaise manière d'aider un aveugle à traverser la rue, mais je n'avais pas l'intention de la traverser. Habituellement, avant d'aider, j'encourage les gens à demander d'abord s'ils peuvent aider.

Jésus aussi a demandé à Bartimée, non à ceux qui étaient près de lui, ce dont il avait besoin. Une fois, je me rendais à l'hôpital. Une femme qui était là demandait avec insistance à la personne qui m'accompagnait si j'avais besoin d'une chaise roulante. Mes yeux ne fonctionnent pas; mais mes cuisses sont en bon état. Je pense souvent à la somme de temps qui pourrait être gagnée si les gens s'adressaient à moi directement au lieu de recourir à



quelqu'un d'autre pour me transmettre des messages utilisant ce que j'appelle un interprète Anglais-Anglais.

Écouter est une capacité importante dans n'importe quelle situation. Quand j'étais enfant, je fréquentais une église. C'était avant d'avoir complètement perdu ma vision (bien que ma vision périphérique n'ait jamais été très bonne). Un moniteur a placé un recueil de chant sur ma cuisse et persistait à me dire avec insistance d'essayer de le lire. Je lui expliquai que je ne voyais pas bien. Mais il ne cessait de me dire d'essayer avec beaucoup d'insistance. L'important est que les gens handicapés connaissent leurs limites et savent quand ils ont besoin d'aide.

►► Adapter

Les handicapés trouvent leur fierté dans leur indépendance. Certaines adaptations doivent quand même être faites pour eux. Jésus s'est adapté à Bartimée en le laissant venir à Lui. Cette adaptation impliquait la voix de l'aveugle. Une adaptation appropriée, certes, requiert la prévoyance. En une autre occasion, je transportais à l'étage un panier rempli de linge propre. Je coinçai le panier entre la porte et mon corps de manière à pouvoir me retourner pour ouvrir la porte. Le plan a parfaitement réussi jusqu'à ce qu'un homme bien intentionné ouvre la porte sans me prévenir; libérant ainsi le panier à linge. J'ai pu préserver le panier grâce aux réflexes rapides dont les aveugles sont dotés spécifiquement pour ce genre de situations. J'ai tout de même conseillé à cet homme de m'informer d'abord la prochaine fois qu'il voudrait m'aider.

Il y a diverses façons de s'adapter pour aider un handicapé. Par exemple, quand vous conduisez un aveugle, faites-le vous tenir par le bras et marcher un pas en arrière. Rappelez-vous que les bancs et les piliers ne s'écarteront pas de la route de la personne. En asseyant un aveugle, placez sa main sur le dossier de la chaise. Toute autre chose suivra logiquement.

“
Nul d'entre nous ne désire être rude. Il arrive pourtant que des gens bien intentionnés posent maintes fois des actions qui dérangent les handicapés.
”

Après avoir parlé à un aveugle, faites-lui savoir que vous avez fini et que vous quittez la pièce. J'ai souvent eu des conversations qui se sont achevées quand j'ai réalisé brusquement que je parlais au mur depuis deux minutes. Ne touchez pas un aveugle sans lui donner un quelconque avertissement ou sans le saluer; car il ne sait pas à quoi s'attendre. En indiquant une direction à un aveugle, ne pointez pas un objet du doigt et ne vous référez pas à sa couleur. Puisque ses yeux ne fonctionnent pas, il lui sera tout aussi impossible de trouver la boîte bleue à quelques pas que si elle était à mi-chemin du bout du monde. Évitez de plaisanter : « Devine qui c'est ? ». C'est amusant avec un enfant, mais c'est ennuyeux pour les adultes.

Enfin, ne caressez pas un chien d'aveugle sous son harnais. Les animaux confondent facilement le travail et le jeu ; or le harnais est un symbole de travail.

Aussi loin que se trouve un sourd, ne criez pas. Crier c'est simplement rendre bruyant un discours mal exprimé, un discours mal énoncé. Si vous pensez qu'il lit sur les lèvres, utilisez une diction claire et bonne, assortie de solides mouvements des lèvres dans un bon éclair-

rage. Autrement, le message par écrit et le courrier électronique sont toujours là. Finalement, lorsque vous parlez à un interprète pour sourd, parlez comme si vous parliez au sourd lui-même. Ne dites pas : « Qu'est-ce qu'il lui faut ? » Je parle que si vous dites cela, l'interprète signera : « Qu'est-ce qu'il lui faut ? » Et alors, le sourd répondra : « Je ne sais pas ce qu'il lui faut, mais je sais ce qu'il me faut. »

En ce qui concerne les utilisateurs de chaise roulante, ne vous appuyez pas sur leur chaise roulante. Je dis habituellement, procurez-vous la vôtre. On croit qu'une chaise roulante fait partie du corps de la personne; non, elle fait partie de son espace personnel. Enfin, essayez d'établir le contact des yeux avec une personne dans une chaise roulante. Ne mettez pas cette personne en situation d'attraper mal au cou en l'obligeant à porter sa tête en avant ou en l'arrièrre selon votre position.

À ce point, nous devrions dire ici quelques mots concernant l'accessibilité des édifices. Le braille aux portes des toilettes peut être aussi utile que les rampes pour les chaises roulantes et les portes automatiques. Assez souvent, les églises oublient de construire une rampe d'accès à l'estrade. Un adorateur

◆◆◆◆

sur chaise roulante peut souhaiter prêcher ou diriger un temps de prière et le faire comme tout membre normal.

Un bon exemple d'adaptation s'est produit lorsque j'étais au camp d'hiver pour aveugle organisé par Christian Record Services. J'y ai fait du ski en montagne pour la première fois. L'entraîneur m'a montré patiemment les positions et les mouvements, en s'adaptant à mon apprentissage plus lent. Quand je skiais comme d'habitude, lui le faisait inversement, me tenant les mains pour me stabiliser et me sécuriser. Il m'a écouté quand j'ai voulu essayer sans son assistance directe. Je me suis amusé et j'ai appris au moins les rudiments d'un nouveau savoir faire grâce à son amabilité.

►► Identifier

Jésus n'a pas juste assisté Bartimée pour le reléguer ensuite dans les oubliettes. Il a initié une relation qui a incité Bartimée à devenir son disciple. Ceux qui ont des handicaps physiques n'ont pas besoin d'être assistés pour être délaissés plus tard. Nous avons besoin d'amitié autant que tous les autres. Vous pouvez souhaiter dire « Bonjour » et ensuite poser des questions. J'encourage les gens à me poser des questions sur ma cécité; d'autant plus qu'elle est apparemment évidente.

Je rappelle aussi aux gens de ne pas attarder leurs regards sur ceux qui ont des handicaps physiques.

Vous pouvez désirer utiliser des métaphores visuelles avec un aveugle; c'est parfaitement acceptable. J'en utilise régulièrement quand je vois que c'est approprié.

Finalement, ayez recours à l'humour. Je me rappelle le moment où, arrivé à bord d'un avion, l'hôtesse de l'air m'introduisit comme suit : « Allo ! Voici Ray. Il sera avec nous au cours de ce vol. Il est aveugle aujourd'hui. » Aujourd'hui ? Je renchéris. En réalité, je suis aveugle tous les jours. Même quelqu'un considéré comme expert dans l'art d'interagir avec les handicapés peut commettre des er-

reurs. Si nous apprenons à rire de nous-mêmes, nous nous amuserons et serons plus détendus. Et peut-être, grâce au calme, nous commettrons moins d'erreurs.

►► Valoriser

Jésus ne s'est pas seulement adapté à Bartimée. Il l'a valorisé. Valoriser le handicapé, c'est l'aider à se sentir comme s'il n'avait aucun handicap. Guérir comme le fit Jésus peut ne pas relever de notre compétence pour le moment. Il y a cependant d'autres actions que nous pouvons entreprendre pour mettre les gens en valeur.

Nous pouvons d'abord éviter des paroles et des actions qui peuvent entraver la valorisation. Déclarer que quelqu'un ne peut pas faire quelque chose ne fait que l'empêcher d'essayer. De plus, ne vous référez pas à une infirmité comme moyen d'identification. En entrant chez le coiffeur un jour, j'ai entendu quelqu'un dire : « Voilà l'aveugle qui s'amène. » Habituellement, je réponds : « Hello ! Oui, c'est bien l'aveugle. » Si on me demande comment je m'appelle, je réponds : « Je suis Ray. Mais appelez-moi tout simplement l'aveugle. » Nous ne dirions pas « Le Mexicain est ici » ou bien « la dame noire est arrivée. » Nous avons appris que de tels appellations reflètent des préjugés. Nous ne devrions pas non plus traiter une infirmité de cette manière.

Finalement, à l'école et même à l'église, nous devons être vigilants sur la question de la taquinerie et ce que j'appelle « l'oppression des amis. » Les enfants se font réciproquement des choses pour lesquelles un adulte pourrait être traduit en justice ou arrêté. Dans Deutéronome 27.18, la Bible déclare clairement que des malédictions frapperont ceux qui font perdre leur route aux aveugles. Dieu pardonne. Mais il se soucie de ceux qui semblent plus faibles.

Que pouvons-nous faire alors pour valoriser les autres ? Aider une personne infirme à acquérir une capacité à l'indépendance est très bien. Quelqu'un

qui m'a aidé à apprendre un nouveau chant à l'église m'entendra le chanter et pensera à la manière dont il a fait réellement une différence. Lors du camp pour les non-voyants organisé par Christian Records Services, j'ai enseigné l'origami à d'autres aveugles et comment cultiver des choux de Bruxelles, les valorisant ainsi avec de nouvelles compétences et me valorisant moi-même en leur enseignant mon expérience. La direction de l'église devrait visiter chaque personne frappée d'une infirmité et envisager comment chacun serait en mesure d'aider. Quelqu'un peut avoir un don particulier qui se distingue des dons habituels que nous recherchons. Il se peut qu'il y ait un poète aveugle ou un peintre sourd. Ces gens pourraient utiliser leurs talents artistiques pour illustrer des sermons ou encourager. Il y a peut-être un enfant désordonné souffrant d'une déficience d'attention qui pourrait exceller comme membre du service d'accueil.

►► Conclusion

1 Corinthiens 12 discute du Corps de Christ. Paul stipule que même les membres apparemment moins importants sont d'une grande importance. Il dit alors que lorsqu'un membre souffre, c'est tout le corps qui souffre. En tant que membre du corps de Christ, l'handicapé garde sa valeur malgré son infirmité. Tous, nous formons un seul corps. Ainsi, je me demande si nous ne sommes pas tous infirmes lorsqu'un membre d'église est frappé d'une infirmité.

Nous pouvons enfin envisager comment Jésus a appliqué ce modèle à chacun de nous. Il s'est arrêté pour prendre note de la réalité du péché. Il a entendu nos cris quand nous avons imploré sa miséricorde. Il s'est adapté en descendant jusqu'à nous et en mourant pour nous. Il s'est identifié à nous en nous invitant à le prier et il nous a valorisés avec le Saint Esprit et la vie éternelle dans un nouveau ciel et une nouvelle terre où il n'y aura plus d'infirmes.



Yvan BOURQUIN, **Quel Dieu pour tant de souffrance ?**

Lettre aux blessés de la vie (collection Parole en liberté).

Bière, Suisse : éditions Cabédita, 2013, 96 pages.

Yvan Bourquin a été pasteur adventiste en Suisse romande et rédacteur aux éditions Les Signes des Temps à Dammarie-les-Lys en France. Il a aussi travaillé comme bibliothécaire au service des pasteurs du Canton de Vaud et à la bibliothèque universitaire de Lausanne Dorigny. Spécialiste de l'évangile selon Marc, il a écrit deux livres remarquables sur cet évangile, et il est co-auteur d'un manuel d'étude narrative de la Bible. Aujourd'hui retraité, il est surtout un homme sensible, qui souffre. Il est en deuil de son épouse, qu'il a accompagnée pendant plusieurs années d'une longue et pénible maladie.

Dans ce petit livre, qu'il dédie à toutes celles et tous ceux qui comme lui sont des blessés de la vie, il part de l'expérience qu'il fait de la souffrance et ose poser les grandes questions qui hantent l'humanité. Il ose affronter les images de Dieu qui se cachent derrière les interprétations que l'on donne habituellement à la souffrance.

Yvan Bourquin invite, dans un deuxième temps, son lecteur à suivre la manière dont Marc et Matthieu racontent la passion de Jésus et à y découvrir comment Dieu se situe devant Jésus qui souffre et dont les prières semblent rester sans réponse. Sous sa plume, le lecteur découvre les richesses des textes des évangiles, et en même temps leur pudeur révélatrice d'un Dieu qui assume la souffrance. Ce n'est pas un Dieu qui exige ni qui inflige cette souffrance.

Il l'emmène ensuite loin dans le passé auprès du prophète Élie tel qu'il est présenté dans le premier livre des Rois dans l'Ancien Testament. Le lecteur chemine avec ce prophète en pleine dépression et à qui Dieu se manifeste dans un silence tenu mais pourtant révélateur de son caractère. Là, il découvre un Dieu qui accompagne avec patience et discrétion l'homme qui souffre.

Enfin, reprenant les récits de la passion dans les quatre évangiles, Yvan Bourquin fait remarquer comment ces récits produisent leur effet pour semer la consolation et l'espérance dans l'esprit et le cœur du lecteur blessé par la vie.

Ce livre fera du bien à celles et ceux qui sont confrontés à la souffrance. Il aidera aussi tous les lecteurs de la Bible, y compris les pasteurs, les aumôniers, et ceux qui donnent des études bibliques, à mieux comprendre ce livre si riche et au message si pénétré de l'amour de Dieu.

Bernard Sauvagnat

Du même auteur :

- *La confession du centurion. Le Fils de Dieu en croix selon l'évangile de Marc.* Poliez-le-Grand : éditions du Moulin, 1996.
- En collaboration avec Daniel Marguerat, *Pour lire les récits bibliques. Initiation à l'analyse narrative.* Paris, Genève, Montréal : Cerf, Labor et Fides, Novalis, 1998.
- *Marc, une théologie de la fragilité. Obscure clarté d'une narration* (Le monde de la Bible 55). Genève : Labor et Fides, 2005.



DON MacLAFFERTY est pasteur de l'Église adventiste de Clovis, Californie, et président de *Discipleship*, un ministère réunissant enfants, jeunes, et adultes en tant que disciples de Jésus-Christ.



Retraite spirituelle personnelle

24 heures avec Dieu

Que se passerait-il si vous preniez 24 heures de votre routine à un certain moment le mois prochain pour être seul avec Dieu ? Quels pourraient en être les résultats ? J'ai posé cette question à beaucoup de pasteurs et d'administrateurs au cours des dernières années. Voici certaines des réponses généralement données :

- ▶▶ Dieu me rafraîchirait
- ▶▶ Je ferais une meilleure expérience avec Dieu
- ▶▶ Je ne serais pas si stressé
- ▶▶ Dieu me dirait probablement des choses que je ne désire pas entendre
- ▶▶ Dieu me donnerait plus de paix et de repos
- ▶▶ Je découvrirais plus précisément le projet de Dieu pour ma vie
- ▶▶ Je travaillerais avec une plus claire vision de Dieu pour ma famille et mon ministère
- ▶▶ Je repenserais à ce qui est réellement important

Pourquoi donc ne pas le faire ?

Nous avons beaucoup d'excuses. Nous disons que nous sommes trop occupés. Nous disons que ce que nous faisons est trop important pour nous arrêter. Nous sommes trop fatigués. Nous sommes soucieux à l'idée que les gens ne nous attendraient pas. Nous sentons que nous ne pouvons même pas ralentir. Et nos excuses continuent.

L'Écriture dit, « Sans vision le peuple se détraque » (Pr 29.18, Chouraqui). Non seulement le peuple dans nos églises périt faute de vision, mais nous périssons nous-mêmes. Sans la vision de Dieu pour notre vie, nous nous desséchons. Nous nous enlisons souvent dans des routines qui nous privent d'une vie renouvelée en Christ.

Il y a près de 13 ans j'ai pris conscience que, comme pasteur, j'étais tellement pressé de faire ce que je pensais être la volonté de Dieu dans mon ministère, que j'étais trop occupé pour entendre sa vision. Dieu bénissait mon ministère hors de ma famille, mais j'avais besoin de vision pour mon ministère dans notre famille. Dieu devait me réveiller, et il m'a parlé par mes deux enfants. Ils se sont mis à pleurer un soir, alors que je me dépêchais de partir pour une réunion à l'église, « Papa ! Reste à la maison ce soir et joue avec nous ! Tu es toujours parti ! »

À ce moment-là, je n'ai pas aimé ce message. J'ai pensé que je faisais tout ce que Dieu m'avait appelé à faire. A l'époque, je travaillais souvent six soirées par semaine : des études bibliques avec des personnes qui étaient pratiquement prêtes à prendre une décision pour Christ ; des rencontres d'aide pour des couples prêts à divorcer ; des visites à l'hôpital à ceux dont la vie était en question. J'aimais ma famille, mais elle n'avait que le temps qui me restait.

Ainsi ce soir-là j'ai rapidement embrassé chacun de mes enfants. Je refermé la porte derrière moi alors qu'ils pleuraient.

Je savais que quelque chose n'allait pas. Quelque chose clochait.

Pendant que je marchais dans la neige ce soir-là pour aller à ma réunion, Dieu m'a donné un deuxième avertissement. Sa voix douce et tranquille a parlé à mon cœur, « Don, quand je reviendrai, je ne vais pas te questionner d'abord sur la nouvelle église que tu construis pour moi, ou sur le nombre de baptêmes que tu as fait l'an dernier. Je vais te demander où sont tes enfants. »

J'ai réalisé que j'étais tellement pressé dans mon ministère que je minimisais une énorme partie de ma vie : les enfants que Dieu nous avait donnés à ma femme et à moi. C'est à ce moment-là que Dieu a commencé à me ramener vers nos précieux enfants. Mais alors qu'il me rappelait vers eux, j'ai compris qu'il me faudrait une espèce d'outil que Dieu pourrait utiliser pour me mettre en accord avec sa vision pour ma relation avec lui, ma famille, et mon ministère.

Ainsi, il y a près de 12 ans, j'ai commencé à prendre une retraite de 24 heures seul avec Dieu, généralement en fin d'année, en décembre. C'est devenu un temps pour réviser ma vie avec Dieu et chercher sa vision pour l'année suivante. Chaque année c'est pour Dieu le moment de me donner les encouragements aussi bien que les corrections nécessaires. C'est un temps de renouveau pour mon amitié avec Dieu. C'est un temps pour recevoir une vision renouvelée de la part de Dieu qui a un impact dans chaque détail de ma vie.



Il y a des années, le prophète Élie avait désespérément besoin de ralentir et d'être simplement seul avec Dieu. Le mont Carmel avait été l'apogée de son ministère jusque là, mais la menace d'une femme en colère l'avait fait courir dans la mauvaise direction. Élie avait besoin d'être rechargé. Il était exténué, découragé et déprimé.

Au mont Horeb, Dieu lui a accordé une retraite personnelle avec celui qui l'aimait le plus. Après avoir ralenti et pris du repos il a finalement été capable d'entendre Dieu. Dieu lui a posé une question difficile : « Que fais-tu ici, Élie ? »

Sa présence, seul dans la grotte avec Dieu, n'était pas le problème. Le problème c'était qu'Élie était submergé par le poids de son ministère. Il avait besoin d'être submergé par la présence de Dieu, par sa disponibilité, sa puissante vision et son appel.

Dès qu'Élie a ralenti, Dieu s'est occupé de lui. Il a pris soin de ses besoins personnels et tendrement il a guidé son cœur. Et c'est seulement ensuite que Dieu l'a confronté à des questions éprouvantes, et lui a donné une nouvelle vision.

Pourquoi donc ne pas simplement s'arrêter? N'attendez pas le jour idéal pour passer une journée avec Jésus. Vous pourriez attendre toute votre vie. Arrêtez simplement. Mettez un jour de côté.

Que peut-on faire pour se préparer ?

Voici six étapes que j'ai trouvées utiles pour que cette retraite ait le plus grand impact.

► **1. Tranquillement faites une rencontre quotidienne, seul avec Dieu, avec sa parole et dans la prière.** Le temps passé avec Dieu vous préparera à votre retraite et fera une grande différence dans ce qui se passera entre vous et Dieu durant votre retraite.

Une retraite de 24 heures avec Dieu ne remplacera jamais ce qui doit arriver entre Dieu et nous chaque jour. Faire l'expérience quotidienne de Dieu, par sa parole et la prière, approfondit notre désir de grandir dans notre relation avec lui. Cela augmente aussi notre désir de vivre et servir au cœur de sa volonté.

Quand vous lisez et étudiez la Bible chaque jour, dans le but de connaître Dieu et de le servir, Dieu ouvre votre cœur pour lui parler et l'écouter. Quand vous lisez et étudiez la Bible chaque jour pour mieux connaître Dieu et mieux le servir, alors il vous ouvre le cœur et vous pouvez mieux l'écouter et mieux lui parler. Quand nous restons calmes, sachant qu'il est Dieu, il nous ouvre le cœur et nous entendons sa douce voix. En écoutant chaque jour la voix de Dieu dans sa Parole écrite et par la prière, nous préparons la multiplication de ces interactions avec notre meilleur ami lors de notre retraite.

► **2. Créer l'environnement approprié.** Choisissez un endroit libre de toute distraction (par exemple, dans la nature, dans un motel à proximité d'un parc national, etc.). Allez passer la nuit quelque part. Faites des plans pour deux jours avec une nuit entre les deux. Vous vous demandez pourquoi vous ne pourriez pas économiser votre argent et rester à la maison ? Il faut vous détacher de tout ce qui représente votre routine.

Souvent les épouses de pasteurs demandent si elles peuvent aller avec eux afin d'avoir en même temps leur propre retraite spirituelle. Certainement ! Ma femme et moi sommes allés ensemble plusieurs fois. Si vous allez ensemble, soyez sûrs que l'environnement soit bon pour vous deux ; vous devez vous sentir en sécurité, à l'aise et en paix sur place.

► **3. Sollicitez le soutien de vos partenaires de prière.** Demandez à plusieurs personnes de confiance d'intercéder pour vous au cours de votre retraite. Assurez-vous que vous pourrez rencontrer l'un de ces partenaires de prière après votre retraite pour discuter de votre expérience. Choisissez quelqu'un du même sexe que vous, qui est fidèle à Dieu et qui connaît sa parole. Accueillez le retour honnête de cette personne sur ce qui s'est passé.

► **4. Prévoyez vos propres repas.** Prenez votre nourriture et votre eau avec vous. N'allez pas manger dans un restaurant. Débarrassez-vous de toute distraction. Mangez simplement. Évitez l'excès de sucre et d'huile. Mangez des fruits, des oléagineux et des légumes. Pensez à jeûner. Vous voulez avoir l'esprit clair.

Durant ma jeunesse, le jeûne ne m'aurait pas l'esprit à Dieu, au contraire. J'étais distrait par les grognements de mon ventre et je n'entendais plus rien d'autre. Soyez réaliste concernant le jeûne. Au cours des années, le jeûne est devenu pour moi une bénédiction. Mais chaque fois que je fais une retraite maintenant, je demande à Dieu si jeûner me permettra ou non de mieux l'entendre. Le Seigneur connaît bien notre corps. Il sait à quel point nous nous sommes fatigués dans notre ministère, et si cette discipline nous aidera ou nous gênera cette fois-ci.

► **5. Évitez les outils de communication.** Pratiquez un jeûne des médias. Notre monde en est saturé. Éteignez-les tous. Faites une retraite silencieuse où vous pouvez être calme, silencieux, et écouter. Ma femme et moi nous sommes mis d'accord pour que je n'allume mon téléphone que pour quelques minutes seulement dans la soirée, afin que l'on puisse se connecter, prier ensemble, et faire de même avec nos trois enfants. Je laisse toujours à ma femme le numéro de téléphone d'une personne proche qui peut me contacter en cas d'urgence.

Éteignez votre téléphone portable. Laissez votre ordinateur derrière vous, à moins que vous soyez sûr de ne pas être tenté de consulter votre courrier, etc. Je constate toujours que le monde marche très bien sans moi pendant 24 heures. Nous ne sommes jamais aussi indispensables que nous le pensons.

► **6. Prenez avec vous des outils spirituels.** Vous ne pouvez être sans votre Bible. Si vous tenez un journal de prières, emportez-le pour réfléchir à ce que Dieu fait dans votre vie. Si vous ne tenez pas de journal, faites-en un pour enregistrer les réflexions et les idées que Dieu apporte à votre esprit. Vous pouvez vous demander si vous devriez emporter votre recueil de lectures spirituelles préféré. Restez simple.

Il n'y a rien de tel que de venir à la parole de Dieu avec seulement un cahier et un stylo. Laissez vos cartables remplis de vos livres les plus récents. Concentrez-vous sur le Livre principal. Ce Livre sera continuellement votre référence pour évaluer toutes les expériences et



impressions que vous recevez durant votre retraite.

Comment rendre cette retraite significative ?

1. Être. Prenez le temps simplement d'être. Ralentissez le rythme de vos occupations. Marchez. Une heure ou deux (si vous pouvez aller à pied à votre destination, c'est l'occasion de ralentir). Laissez tomber les affaires et les pressions. Rendez-vous disponible pour Dieu. « Arrêtez, et sachez que je suis Dieu » (Ps 46.10).

2. Penser. Parfois Dieu est le dernier à recevoir nos remerciements. Verbalisez la liste des choses non mentionnées qu'il a faites pour vous récemment. Célébrez ce qu'il fait maintenant dans votre vie. Notez toutes les fois où durant l'année, Dieu vous a pourvu, béni et encouragé. Vous découvrirez qu'en le remerciant, il élèvera gentiment vos pensées vers lui de plus en plus haut.

3. Louer. Prenez le temps de louer Dieu pour ce qu'il est. Dites-lui ce que vous aimez dans son caractère. Dites-lui à haute voix ce qui vous fait l'admirer comme votre Dieu et Roi.

4. Confesser. Réglez les choses avec Dieu. Abandonnez-lui votre attitude, vos désirs et votre cœur. Il se pourrait que vous deviez appeler quelqu'un à qui vous avez fait du tort. Vivez le reste de votre retraite dans un esprit paisible et tranquille.

Demandez à Dieu de briser votre cœur. Parfois le ministère peut endurcir notre cœur envers les gens, et envers Dieu. Donnez à Dieu votre cynisme, votre esprit de critique, votre désir, votre orgueil et vos craintes. Demandez-lui de vous donner un cœur nouveau par son Esprit.

5. Nourrissez votre esprit. Après la confession, demandez à votre père céleste d'envoyer le Saint-Esprit afin de faire pénétrer puissamment la parole écrite de Dieu dans votre cœur. Passez du temps avec la Bible. C'est la parole de Dieu pour vous. Lisez les promesses qu'il vous y fait. Réfléchissez aux histoires des personnages de foi de la Bible. Voici

quelques suggestions pour des promesses et des récits de la parole de Dieu à étudier et méditer :

- ▷ Éphésiens 3.20 ; Philippiens 4.13,19 ; Jacques 1.5 ; 2 Corinthiens 9.6-11.
- ▷ Noé, courageux prophète antédiluvien qui a pris Dieu au mot.
- ▷ Joseph, d'une loyauté tenace envers Dieu malgré l'obscurité et l'injustice.
- ▷ Job, fidèle au sein de l'adversité et de la perte.
- ▷ Ruth, dévouée, investie dans ses relations, une belle histoire d'amour.
- ▷ Néhémie, construisant ce que l'on disait impossible.
- ▷ Esther, qui sut saisir l'occasion de Dieu.
- ▷ Daniel, intègre, d'une influence stratégique pour les plans de Dieu.
- ▷ Élie, qui fit face à une confrontation avec la puissance de Dieu.
- ▷ Paul, courageux pionnier de la bonne nouvelle du Christ.
- ▷ Philippe, qui suivit les directives du Saint-Esprit dans les lieux déserts.

6. Dialoguez. Faites la liste des rôles de votre vie (par exemple : disciple de Christ, époux, parent, fils, fille, grand-père, voisin, ami, pasteur, administrateur, dirigeant, formateur, etc.) Concentrez-vous sur les quatre à huit premiers rôles. Redéfinissez vos rôles avec Dieu et comment les remplir maintenant. Demandez à Dieu ce que vous pouvez célébrer dans ce que vous faites dans chacun de ces rôles. Notez par écrit les bonnes choses que Dieu vous a aidé à accomplir dans chaque rôle au cours de l'année dernière.

Demandez à Dieu ce qui devrait changer dans chacun de vos rôles. Demandez-lui quelles améliorations vous pourriez apporter dans chacun des rôles afin d'être fidèle à ce qu'il vous a confié. Dieu a une vision pour les rôles qu'il vous a confiés, donc demandez-la lui.

7. Écoutez, planifiez, et réfléchissez. Faites une pause dans votre travail pour marcher, écouter, et prier. Notez les réflexions que Dieu met dans votre esprit. Que votre sommeil vous porte conseil. Présentez à Dieu vos réflexions et vos convictions. Demandez-

lui si ce que vous voyez est bien ce qu'il veut que vous fassiez. Corrigez et complétez ce que vous savez déjà. Laissez la sagesse de Dieu concernant les rôles de votre vie influencer la manière dont vous acceptez ou rejetez les occasions qui sont devant vous. Les décisions de votre vie vous aident-elles à être plus ou moins fidèle aux rôles qu'il vous a confiés ? Évaluez toujours les pensées que vous recevez à l'aide la parole écrite de Dieu.

8. Réclamez-vous des promesses de Dieu pour accomplir sa volonté.

9. Faites un compte-rendu. Prenez un de vos partenaires de prière qui a prié pour vous durant votre retraite. Racontez comment Dieu vous a béni. Partagez ce que Dieu attend de vous dans les rôles de votre vie pour l'année à venir. Invitez-le à réagir honnêtement. Demandez-lui de prier pour vous afin d'agir en harmonie avec Dieu qui dirige votre vie.

Si vous avez des doutes concernant une des impressions que vous avez reçues durant votre retraite, invitez votre partenaire de prière à se joindre à vous pour examiner vos impressions à l'aune de la parole écrite de Dieu.

Ces retraites régulières avec Dieu au cours des années m'ont conduit à quelques conclusions : Dieu est désireux de nous rencontrer dans la tranquillité. Dieu est prêt à nous rafraîchir. Dieu voudrait nous donner une vision pour vivre notre relation avec lui, notre couple, nos relations avec nos enfants et le ministère qu'il nous a confié.

Alors que nous approchons de la seconde venue de Christ, je découvre que Dieu m'appelle à multiplier mes retraites avec lui. Que cette retraite annuelle de vingt-quatre heures aiguise notre appétit pour des mini retraites de plusieurs heures, d'une demi-journée, ou une période de huit heures. Envisagez également des retraites de plusieurs jours. Vous pourrez découvrir que le Saint-Esprit vous encourage à vivre cette retraite de manière différente de ce que vous avez préparé. Que le processus et les grandes lignes de cet article soient simplement une façon de commencer.



ELIEZER GONZALEZ est titulaire d'une Maîtrise en Théologie et d'une Maîtrise en Études Juives et Christianisme primitif. Il prépare un Doctorat à Gold Coast, en Australie.



Jésus et le Temple :

comprendre les enseignements du Nouveau Testament

L'épître aux Hébreux enseigne clairement qu'il existe un sanctuaire véritable au ciel et que Jésus en qualité de grand-prêtre y officie «comme ministre du sanctuaire et du véritable tabernacle, qui a été dressé par le Seigneur et non par un homme.» (Hébreux 8.2)¹. Cependant, depuis ces dernières années, les spécialistes ont aussi mis en lumière la déclaration de Jésus dans les évangiles où il dit Lui-même qu'Il est le Nouveau Temple.

Comment donc ces deux idées peuvent-elles être réconciliées ?

Voilà une question clé d'ordre général de la recherche néotestamentaire; elle revêt, cependant, une signification spéciale pour les adventistes du septième jour. L'idée que Jésus officie maintenant dans un temple réel comme notre grand-prêtre au ciel est importante pour notre compréhension du salut et de l'eschatologie. Pour une perception équilibrée, nous chrétiens estimons qu'il est important de préciser de manière appropriée si Jésus est le Temple ou s'Il est dans le Temple.

Le nouveau temple.

Il y a des années, R. J. McKelvey a écrit que l'idée du nouveau temple est la pensée centrale de l'eschatologie juive dès le commencement². Durant la période du second temple, les Juifs ont soupiré après la venue du nouvel et glorieux

temple qui serait rempli de la gloire de Dieu. Ce temple eschatologique en est venu à être considéré comme «entièrement nouveau de par son caractère et son origine surnaturelle.»³ Tout le long de cette période, les attentes messianiques se sont cristallisées dans l'espoir de la venue du temple eschatologique.

De l'avis de quelques experts, cette interprétation du temple se reflète dans les quatre évangiles; particulièrement dans celui de Jean dont le prologue donne le ton. Au verset 14-16, «La Parole a habité parmi nous pleine de grâce et de vérité» fait écho à Dieu qui «a habité» au milieu de Son peuple dans le tabernacle du désert. De nos jours, cependant, la présence de Dieu ne se localise plus dans un tabernacle ou un temple, mais dans la Parole incarnée, Jésus qui reflète la gloire du Père.

Jésus lui-même s'est spécifiquement identifié comme le véritable temple qui prend la prééminence sur le Temple de Jérusalem. Il a déclaré dans Jean 2.19: «Détruisez ce temple, et en trois jours je le relèverai.» De même, dans Jean 4 Jésus a détaché l'adoration de sa dimension spatiale et annoncé la venue d'une adoration «en esprit et en vérité» (v.23). Ces passages pointent vers une interprétation christologique de l'adoration et vers Jésus-Christ comme le point focal du va et vient entre le ciel et la terre.

Cette notion de Jésus comme le nouveau temple est plus préminente dans

l'évangile de Jean, alors que le reste du Nouveau Testament en recèle aussi l'évidence en filigrane. Par exemple, dans Matthieu 12.6, Jésus se déclare lui-même «Plus grand que le temple». Le thème se fait particulièrement signaler dans les derniers discours de Jésus au temple⁴. Quand on en vient aux épîtres pauliniennes, nous voyons Paul y brandir fermement la notion de corps du Christ comme temple. Dans 1 Corinthiens 3.16, 17 et 2 Corinthiens 6.16-7.1 où il en discute, Paul développe en profondeur l'idée de la communauté en Christ comme étant le temple.

Le sanctuaire céleste.

Avant l'épître aux Hébreux, le Nouveau Testament ne nous fournit aucune indication explicite montrant que le temple terrestre peut être remplacé par le sanctuaire céleste. Le concept d'un sanctuaire céleste n'y est pas non plus explicitement présent. Nous estimons tout-à-fait raisonnable de maintenir que le concept de *miqdash*, avec ses fonctions inhérentes de salle du trône de Dieu au ciel et de lieu où il dispense sa justice, est important à travers l'Écriture et implicite dans le Nouveau Testament. Par exemple, ce concept est clair dans Matthieu 5.34, 35 où Jésus dit «de ne jurer aucunement, ni par le ciel, parce que c'est le trône de Dieu; ni par la terre, parce que c'est son marchepied; ni par Jérusalem, parce



que c'est la ville du grand roi. » Cependant, l'enseignement d'un sanctuaire céleste n'est pas explicitement présent dans une partie importante du Nouveau Testament.

Nous devons aussi souligner que les principaux spécialistes qui défendent la perspective de Jésus comme nouveau temple ont eux-mêmes soulevé des questions importantes. Scott Hahn, par exemple, note le consensus des spécialistes selon lequel « Jean met en avant ce qui pourrait être caractérisé comme une "christologie du temple," et pourtant quelque chose semble pour lui faire défaut à ce consensus : il doit y avoir mieux que ce concept puisque le Christ étant maintenant monté, il doit en être de même de notre temple. »⁶ Pour Brant Pitre aussi, quelque chose fait défaut, mais ce ne peut être rien que nous devrions « déplacer de l'élément visible, politique, et de la signification nationale du Temple vers sa plus profonde signification théologique et liturgique »⁷. Si nous l'envisageons seulement dans la perspective de la signification nationale et culturelle du temple, alors la christologie de Jean est vraiment incompréhensible dans une large mesure.

La clé implique la capacité de réconcilier la notion néotestamentaire de Jésus comme nouveau temple avec la compréhension du sanctuaire céleste où Jésus officie comme notre grand-prêtre. En d'autres termes, est-il possible de réconcilier les perspectives de l'Épître aux Hébreux et de l'Apocalypse avec le reste du Nouveau Testament sur la question de l'identité, de la nature, et de la localisation du sanctuaire ? Existe-t-il vraiment une tension ou non ?

Jésus et le temple dans l'Épître aux Hébreux

Le principe de l'importance fondamentale de la présence de Dieu apparaît dans tout le Nouveau Testament. En conséquence, l'accent de l'Épître aux Hébreux porte aussi, du commencement à la fin, sur le Fils (Hébreux 1.1, 2 ; 13.20)⁸. Le livre renferme de multiples

exhortations nous enjoignant à fixer les yeux sur Jésus. Voir Jésus, le considérer (Héb 2.9; 3.1; 12.3) est l'une des ses préoccupations clés. L'auteur a beaucoup à dire sur Jésus étant donné que c'est sur Jésus que nous devons fixer les regards (5.11; 12.2).

Naturellement, il y a une différence de perspective entre l'évangile de Jean et l'épître aux Hébreux. L'évangile johannique se focalise sur la présence de Jésus sur la terre. L'épître aux Hébreux par contre, étant donné l'ascension de Jésus au ciel, se focalise sur la présence de Jésus au ciel. Le décor apparaît clairement dans Hébreux 1 où il est dit que Jésus « s'est assis à la droite de la majesté divine dans les lieux très hauts » (v 3).⁹ Après le prologue de l'épître aux Hébreux, la présence de Jésus dans le sanctuaire céleste où il est entré devient le point de mire sur lequel l'accent est mis tout au long du livre.¹⁰

En effet, dans le texte qui suit, tiré de l'épître aux Hébreux, l'aspect « physique » du sanctuaire céleste se réfère clairement au Christ : « Ainsi donc, frères, puisque nous avons, au moyen du sang de Jésus, une libre entrée dans le sanctuaire par la route nouvelle et vivante qu'il a inaugurée pour nous au travers du voile, c'est-à-dire, de sa chair » (Hébreux 10.19, 20).

En clair, ce passage place le sanctuaire céleste au centre, spécifiquement l'entrée au travers du voile. En effet, nous voyons ici qu'un aspect physique du sanctuaire céleste est identifié au corps de Christ lui-même. C'est bien compréhensible dans la discussion qui se poursuit au chapitre 10 (10.5-10), avec sa focalisation messianique sur le corps de Christ. La construction *tout estin* est une construction commune dans le Nouveau Testament pour l'exégèse des écrits de l'Ancien Testament. Elle est utilisée de la même manière ailleurs dans l'épître aux Hébreux¹¹ et, en réalité, elle paraît être, et c'est frappant, une expression paulinienne. Nous pouvons constater comment Paul en fait usage dans Romains 9.7, 8; 10.6-8 et Galates 3.16.

Nous avons tendance à polariser les choses injustement lorsque nous prétendons que ce qui paraît réel et littéral

ne peut être symbolique ou bien que ce qui est symbolique ne peut être réel. Le sanctuaire céleste est ainsi spiritualisé par l'un d'une façon inappropriée, tandis que d'autres le matérialisent au point de lui nier un quelconque rôle symbolique¹². Le sanctuaire du désert est un exemple qui illustre clairement combien une position plus équilibrée est appropriée. Celui-ci était manifestement à la fois littéral et symbolique. Même si le sanctuaire céleste est le modèle du terrestre, il devrait être compris de la même façon. Dans les Écritures, le temple nous oriente toujours vers Jésus et son ministère; les éléments physiques et structurels, bien que réels, ne sont jamais une fin en eux-mêmes.

On peut comparer cela, raisonnablement, à notre façon de concevoir le drapeau comme symbole¹³. Sa signification se fonde dans ses aspects physiques; mais va bien au-delà. En ce sens, un drapeau est tangible, réel et revêt de ce fait une signification immédiate; il cristallise pourtant des significations plus profondes qui dépassent ses éléments physiques. De même, si nous limitons simplement le sanctuaire céleste à des réalités spatiales et temporelles comme nous les comprenons, l'ampleur de l'enseignement biblique à ce sujet risque de nous échapper.

Quand le Nouveau Testament présente le temple, il ne se focalise pas finalement sur les aspects physiques et littéraux du bâtiment et sur la structure du sanctuaire céleste, mais plutôt sur la personne et le ministère de Jésus-Christ dans le sanctuaire. Dans cette perspective, chaque aspect du sanctuaire céleste lui-même devrait être aussi compris comme orienté et focalisé sur Jésus et son ministère. Cela ne laisse aucune possibilité de nier la réalité du sanctuaire céleste; sa réalité tangible nous porte à nous focaliser sur Jésus et son ministère.

Conclusion

Cette conclusion voudrait clarifier un texte de la fin de l'Apocalypse qui a beaucoup intrigué. Dans la Nouvelle Jérusalem, dans la période qui suit les 1000 ans, Jean écrit dans Apocalypse 21.22 : « Je ne vis point de temple dans



la ville; car le Seigneur Dieu tout-puissant est son temple, ainsi que l'Agneau.» Jean ne nous dit pas ici qu'il n'y a pas de temple dans la Nouvelle Jérusalem. En fait, la teneur du texte renforce l'idée qu'il existe un temple dans la Nouvelle Jérusalem, et ce temple, c'est l'Agneau. Ainsi Apocalypse 21.22 ne représente pas une rupture radicale d'avec ce qui existait avant; mais éclaire par la perspective de son accomplissement eschatologique. Après l'éradication du péché, les réalités ultimes sont manifestées. Et comme le Nouveau Testament l'enseigne de manière consistante, le temple, c'est l'Agneau Lui-même.

Il n'y a pas de tension dans le Nouveau Testament en ce qui concerne la nature du temple. L'enseignement du Nouveau Testament demeure consistant jusqu'au bout. L'épître aux Hébreux et l'Apocalypse établissent clairement qu'il existe un sanctuaire céleste véritable dans l'espace

et le temps célestes. Cependant, l'accent et la priorité du Nouveau Testament demeurent toujours Jésus et son ministère.



1. Voir aussi Hébreux 9.24
2. R.J. McKelvey, *The New Temple: The Church in the New Testament*. London: Oxford University Press, 1969, p. 22.
3. Idem, p. 24. Voir aussi idem, p. 22, 40
4. Voir Matthieu 23; Marc 12; 13; et Luc 20.17, 18.
5. Voyez cependant Exode 25.9 où Dieu dit à Moïse « Vous ferez le tabernacle et tous ses ustensiles d'après le modèle que je vais te montrer. » Le modèle du tabernacle montré à Moïse en vision a orienté sa pensée vers l'original céleste. Donc, la réalité du tabernacle dans le désert, et plus tard celle du temple, orientait la pensée du peuple vers la réalité d'un sanctuaire céleste.
6. Scott W. Hahn, « Temple, Sign, and Sacrament: Towards a New Perspective on the Gospel of John, » in *Temple and Contemplation: God's Presence in the Cosmos, Church, and Human*

Heart, Scott Hahn and David Scott eds., vol 4, Letter and Spirit. Steubenville, OH: St. Paul Center for Biblical Theology, 2008, p. 107.

7. Brant Pitre, Jesus, "The New Temple, and the New Priesthood", in *Temple and Contemplation: God's Presence in the Cosmos, Church and Human Heart*, Scott Hahn and David Scott eds., vol 4, Letter and Spirit. Steubenville, OH: St Paul Center for Biblical Theology, 2008, p. 48.

8. Voir aussi Hébreux 2.9; 3.1; 12.2,3.

9. Voir aussi Hébreux 10.12; 12.2.

10. Voir, par exemple, Hébreux 4.14; 6.19, 20; 8.1,2; 9.11,24.

11. Voir, par exemple, Hébreux 9.11.

12. Dans la pratique, le ministère céleste de Jésus et le rôle du sanctuaire céleste lui-même sont bien souvent ignorés ou minimisés aussi dans la prédication et l'enseignement chrétiens.

13. Mes remerciements à Tom Shepherd de l'université Andrews pour cette image.

COURRIER DU LECTEUR

Vous réagissez aux articles de « Ministry® »



→ Merci pour l'article « La tyrannie du frère faible » paru dans le dernier numéro de l'édition française de *Ministry®*. C'est un texte important que je voudrais faire lire à quelques personnes découragées à cause du genre de problème soulevé dans ce texte. Merci d'avance.

Pierre Kempf, pasteur, France Sud, par courriel.

→ Je suis très reconnaissante pour la sagesse, la pensée et la rédaction bien élaborée de Reinder Bruisma que l'on voit dans son article « Créer un climat propice à la découverte de la vérité » du dernier *Ministry®*. Cet article donne de l'espoir à ceux d'entre nous qui tremblent devant la mentalité intellectuelle et spirituelle toute en noir ou blanc qui se profile pour l'adventisme. Il est un trésor pour notre dénomination. J'espère qu'il vivra jusqu'à 100 ans !

Sharon A. Bennett, Loma Linda, Californie.

→ L'article de Loren Seibold « La tyrannie du frère faible » est une analyse brillante d'un sujet qui est une plaie pour les églises adventistes depuis des générations. En tant que pasteur adventiste depuis 32 ans, j'ai été confronté à cette question à maintes et maintes reprises. Les croyants conservateurs sont une grande bénédiction pour notre église, cependant les extrémistes ultraconservateurs sont des critiques autoproclamés qui rebutent de nouveaux membres potentiels, paralysent l'église et rendent impossible la croissance et toute forme de spiritualité authentique.

Comme L. Seibold l'écrit, nous en arrivons à une religion sans joie et légaliste qui empêche l'évangélisation, la musique, la fraternité et l'interaction avec la population locale. En effet, ces personnes sont plus intéressées par la promotion de leurs idées extrêmes à propos de vos vêtements, de votre alimentation et votre manière d'adorer que par le partage du Christ avec le monde et le service aux pécheurs dont il faut faire la connaissance, satisfaire les besoins, gagner la confiance pour les inviter à suivre le Christ. Loren a présenté le sujet d'une manière remarquable qui reflète parfaitement la culture à laquelle nous sommes confrontés en tant que pasteurs depuis des générations.

Tom Hughes, courriel.



VIE ET SANTÉ

commandes :
www.viesante.com
01 64 39 73 74

Agenda Lecture



Quelques pages dans vos bagages, bel été et bon voyage !

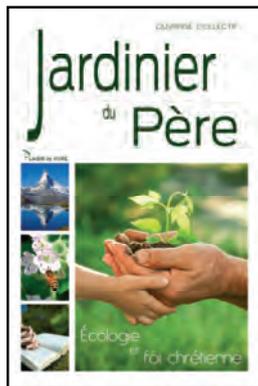


Dans l'air de l'été, lisez léger !

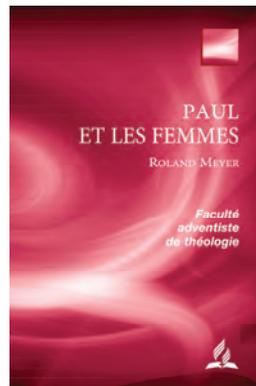
2 Livres

Petits prix pour

grandes envies !



Edition : Vie et Santé
Parution : Février 2013
ISBN : 978-2-85743-356-9
Prix : 15,50 € (hors frais d'envoi)



Edition : Vie et Santé
Parution : Février 2013
ISBN : 978-2-85743-363-7
Prix : 9,00 € (hors frais d'envoi)

pour vous évader !

Tour d'horizon sur www.viesante.com

